

5

LES

# PORCHERONS

OPÉRA-COMIQUE, EN TROIS ACTES,

PAR M. T. SAUVAGE,

MUSIQUE DE M. ALBERT GRISAR,

MISE EN SCÈNE DE M. E. MOCKER.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 12 JANVIER 1850.

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LA MARQUISE DE BRYANE, jeune veuve.....	M <sup>lle</sup> DARCIER.
LE VICOMTE DE JOLICOURT, son cousin.....	M. SAINTE-FOY.
LA VICOMTESSE DE JOLICOURT.....	M <sup>me</sup> FÉLIX.
DESBRUYÈRES.....	M. HERMANN-LÉON.
ANTOINE.....	M. E. MOCKER.
FLORINE, femme de chambre de M <sup>me</sup> de Bryane.	M <sup>lle</sup> DECROIX.
GIRAUMONT, sergent aux gardes françaises.....	M. BUSSINE.
PICARD, valet de Desbroyères.....	M. LEMAIRE.
RATAPIOL, porteur d'eau.....	M. PALIANTI.
GRAND-PIERRE, paysan.....	M. BELLECOUR.
DEUX EXEMPTS { .....	M. LEJEUNE.
{ .....	M. MOUREN.

GENTILSHOMMES, BOURGEOIS, ARTISANS, PAYSANS.

Paris, 1770.

NOTA. — La mise en scène exacte de cet ouvrage, transcrite par M. L. Palianti, fait partie de la collection des *Mises en scène* publiées par la Revue et Gazette des théâtres, rue Sainte-Anne, 55.

La grande partition, la partition de piano, la partition d'orchestre, les morceaux détachés, quadrilles, etc., se trouvent aux magasins de M. Colombier et de M. Heugel, éditeurs, marchands de musique, rue Vivienne.

## ACTE I.

L'entrée du bois de Boulogne, du côté de la porte Maillot, La maison du Suisse à droite. — Au fond et à gauche, le bois. — Matin,

### SCÈNE I.

PAYSANS, PAYSANNES, OUVRIERS, portant des paniers avec des fruits, des légumes, des pots de lait, des fleurs, des instruments de travail; ils arrivent de tous côtés, se rencontrent, se donnent la main, puis s'arrêtent.

### INTRODUCTION.

#### CHOEUR.

Jardiniers,  
Ouvriers,  
Jardinières,  
Laitières,  
Lavandières !

Enfin nous voilà tous

Au rendez-vous !

Reposons-nous.

Et puis, marchant d'un pas agile

Vers la ville,

Allons porter nos fleurs, nos fruits,

A Paris.

Ils se divisent par groupes, vont s'asseoir au fond et sur les côtés, se reposent et mangent.

### SCÈNE II.

LES MÊMES, GIRAUMONT.

(Giraumont est entré quelques moments avant la fin du chœur; il est enveloppé d'un grand manteau, sous lequel paraissent deux épées. Il regarde autour de lui avec inquiétude.)

GIRAUMONT.

#### CAVATINE.

Je les devance !  
Bonne espérance !  
Point de frayeur,  
Il a du cœur.

Ah ! voir se battre un frère, que l'on aime...  
J'aimerais mieux croiser le fer moi-même !  
Je ne tremblerais pas pour moi,

Mais, pour lui, je connais l'effroi !

*Il se promène avec agitation.*

Si ce duel était un piège ?

Si cet Indien, à ce bal...

Pour le faire arrêter... non, cet homme est loyal !...

S'il était reconnu... je frémis !... que ferai-je ?

Veillons, et qu'en ce jour fatal,

La Providence nous protège !

L'heure s'avance !

Bonne espérance !

Point de frayeur,

Il a du cœur !

Je ne tremblerais pas pour moi,

Mais, pour lui, je connais l'effroi.

*Il regarde dans les allées environnantes. Les paysans se sont levés, ont repris leurs fardeaux, leurs outils et se disposent à sortir, par la droite. Ils s'arrêtent et regardent avec étonnement. A ce mouvement, Giraumont sort vivement par la droite.*

### SCÈNE III.

DESBRUYÈRES, en domino noir, son masque à la main ; UN HOMME, en domino gris et masqué ; QUATRE GENTILS-HOMMES, dont deux en domino ; GIRAUMONT, PICARD, portant des épées et un petit coffret ; PAYSANS, OUVRIERS.

SUITE DE L'INTRODUCTION.

*LES PAYSANS, qui allaient sortir.*

Mais voyez donc, voyez là-bas,

Ces gens, qui sortent de voiture...

Vers nous ils dirigent leurs pas...

Quelle mise ! quelle tournure !

*Desbruyères entre en riant, suivi de deux gentilshommes, ses témoins, et de Picard. A quelque distance, viennent le Domino gris, Giraumont et deux gentilshommes. Tous, excepté Desbruyères, restent au second plan.*

DESBRUYÈRES,

AIR

Palsembieu ! c'est original !

Un duel, en habit de bal !

Et de carnaval !

Oui, d'honneur, c'est original,

Très-original, fort original !

TOUS.

Oui, vraiment, c'est original,

Un duel, en habit de bal !

## LES PORCHERONS.

DESRUYÈRES.

Mais l'effet  
 Serait plus complet,  
 Serait plus comique  
 Et vraiment unique  
 Si l'on avait  
 De la musique;  
 Sur l'air du nouveau menuet,  
 En cadence,  
 Avec élégance,  
 On s'attaquerait,  
 On ferrailerait,  
 On se percerait...  
 Comme dans un ballet!  
 Palsebleu! c'est original!  
 Un duel, en habit de bal!  
 Et de carnaval.  
 C'est original, très-original!

L'HOMME MASQUÉ *paraît s'impatienter*DESRUYÈRES, *allant à lui.*

Je comprends votre impatience!  
 Mais, permettez, un mot, pourtant:  
 Sous les armes, bientôt, je pense,  
 Vous vous montrerez... autrement?

LE DOMINO GRIS, *répond par signe: Non.*

DESRUYÈRES.

Hein? vous dites: non! quoi! vraiment,  
 Vous voulez garder votre masque?

*Signe affirmatif.*

Oui! le trait est par trop fantasque!  
 Mais, parbleu! c'est original,  
 Un duel, en habit de bal  
 Et de carnaval...  
 C'est vraiment fort original!

TOUS.

Ah! vraiment c'est original,  
 Un duel, en habit de bal!

L'HOMME MASQUÉ *s'avance vers le bois, à gauche et fait signe de le suivre.*

DESRUYÈRES.

Arrêtez! car enfin, sans être  
 Trop curieux, ne pourrait-on connaître  
 Le rang de l'homme à qui nous faisons la faveur  
 De nous battre avec lui?

L'HOMME MASQUÉ *fait un geste de refus, mais l'un des gentilshommes s'avance.*

# ACTE I, SCENE IV.

5

LE GENTILHOMME.

Monsieur, sur mon honneur,  
Moi, je réponds que, sans vous compromettre,  
Ensemble vous pouvez croiser le fer...

DESBRUYÈRES.

Fort bien !

Cher marquis, maintenant je n'objecte plus rien.

*Il se dirige vers le bois.*

GIRAUMONT, *bas à l'homme masqué.*

De ce fat, promptement, qu'un bon coup vous délivre;  
J'ai vu, là-bas, des gens, qui paraissent vous suivre !

L'HOMME MASQUÉ *serre la main de Giraumont.*

DESBRUYÈRES *et tout le monde sortant.*

Ah ! parbleu ! c'est original,

Un duel, en habit de bal.

*Les témoins ont examiné les épées, ils les ont remises aux adversaires, pendant la reprise de l'ensemble; puis, Desbruyères, l'homme masqué et les gentilshommes entrent dans le bois.*

## SCENE IV.

GIRAUMONT, LES PAYSANS, DEUX EXEMPTS.

SUITE DE L'INTRODUCTION.

LE CHOEUR.

Il vont se battre, ah ! c'est affreux !  
Ainsi pourquoi risquer sa vie ?  
Pourquoi tuer un malheureux ?  
C'est vraiment de la frénésie.

*s'avançant vers le bois.*

Voyez là-bas !

GIRAUMONT, *retenant les Paysans.*

Manants, faites silence.

N'approchez pas !

*A part.*

Mon cœur bat, ça commence !

LES FEMMES.

Ça me fait peur !

Et pourtant je regarde !

GIRAUMONT, *regardant vers le bois.*

En gens de cœur

Ils se mettent en garde !

*Les Exempts entrent, par la droite, en causant entre eux.*

PREMIER EXEMPT.

Ce n'est pas lui, je le soutien !

DEUXIÈME EXEMPT.

Moi, je te dis qu'il lui ressemble !

## LES POÛCHERONS.

C'est sa taille, c'est son maintien !

*On entend le cliquetis des épées.*

GIRAUMONT, *suivant le duel.*

Ils engagent le fer !

LES EXEMPTS.

Un duel !

GIRAUMONT, *de même.*

Ferme ! bien ;

Tous les deux s'élancent ensemble...

LES EXEMPTS et LE CHOEUR.

C'en est fait !

GIRAUMONT.

Paré... non !

LE CHOEUR.

Je tremble !

GIRAUMONT.

Ah ! touché !

LES EXEMPTS et LE CHOEUR.

Blessé !

GIRAUMONT.

Ce n'est rien !

Mais, au fat la leçon va profiter, j'espère...

PREMIER EXEMPT, *marchant vers le bois.*

Maintenant, avançons.

DEUXIÈME EXEMPT, *retenant l'autre.*

Nigaud ! que veux-tu faire ?

Lui, les témoins, son adversaire...

Six contre deux !... ils vont nous écharper !

GIRAUMONT, *les apercevant.*

Les espions ! comment leur échapper ?

*Il les écoute.*

PREMIER EXEMPT.

Il revient par ici ! la marche la plus sûre,

C'est, je crois, de l'attendre auprès de sa voiture...

Courons !

*Ils sortent par la droite.*

GIRAUMONT, *les regardant.*

Oui-dà, malins ! l'on va vous attrapper.

*Il sort par la gauche.*

## SCÈNE V.

DESBRUYÈRES, PICARD, DEUX GENTILSHOMMES, LES  
PAYSANS.

SUITE DE L'INTRODUCTION.

DESBRUYÈRES, *blessé à la main, sans domino.*

Palsembleu ! c'est original !

Un duel, en habit de bal .  
Et de carnaval !  
C'est original, fort original !

LES GENTILSHOMMES,

Ah ! d'honneur, c'est original, etc.  
*Picard pense la blessure de Desbruyères, sur la gauche.*

LES PAYSANS, se disposant à partir.

Jardiniers, jardinières,  
Et laitières,  
Portons nos fleurs, nos fruits,  
A Paris !

*Les paysans sortent. Les gentilshommes se retirent ensuite.*

### SCÈNE VI.

DESBRUYÈRES, PICARD.

DESBRUYÈRES, *aux gentilshommes, qui s'éloignent.*

Bonjour, bonjour et merci, messieurs!... Ma foi, cet homme au loup de velours fait, du moins, très-bien les choses... J'ai vu, tout de suite, que, malgré mon adresse, il était de force à me tuer... même, un instant, j'ai cru que c'était pour cela qu'il gardait son masque... Eh ! bien, non !... c'est un galant homme!...

PICARD, *s'avancant, après avoir fermé le coffret au pansement.*

Monsieur ne souffre pas ?

DESBRUYÈRES.

Bon!... une piqûre; une goutte de ce baume indien a suffi pour la guérir.

PICARD.

C'est merveilleux!... Avec Lamartinière, le chirurgien du roi, vous en aviez pour trois mois !

DESBRUYÈRES.

Eh ! mon pauvre Picard, tu ne connais pas les prodiges de notre beau soleil des tropiques... Par lui, les fleurs ont des couleurs qui éblouissent, des parfums qui enivrent; les plantes, des sucres qui donnent la mort ou rendent la vie; les hommes, un sang qui bouillonne et des passions qui dévorent!

PICARD.

Pour les passions, je le sais depuis que j'ai l'honneur d'être au service du *Nabab*, comme on vous appelle!...

DESBRUYÈRES.

A cause de mon origine... Fils d'un armateur français établi aux Indes et de la belle Sahéb, sœur d'Hyder Aly, sultan de Mysore, je n'ai jamais connu le refus ou la contrainte. Héritier de tous deux, je me vois le maître de trésors à rendre jaloux

l'Aboul-Kasem des *Mille et une Nuits!*... Dans votre pauvre pays, où tout se vend, je puis, je veux posséder tout ce qui me plaît... tout ce que je désire... les femmes, ô les femmes surtout!... Ruse, audace, dépense... rien ne me coûte... obstacles, menaces... rien ne m'arrête!...

PICARD. /

Je le crois bien!... L'or ruisselle de vos mains... Vos habits sèment les perles et les diamants, comme ceux de nos marquis les paillettes!... Dès que vous mettez le pied dans un hôtel, les valets en sont plus à vous qu'à leur maître... Quelque honnête gouvernante, quelque vieux serviteur résiste-t-il?... un héritage tombé tout à coup... de vos coffres... vient l'arracher à la servitude et au poste qu'il gardait trop bien... Aussi, portes et cœurs, tout vous est ouvert... et Paris, Versailles, la province, sont, pour vous, un vaste harem où vous n'avez qu'à choisir et à jeter le mouchoir.

DESBRUYÈRES.

Eh! bien, non!... une femme me résiste!

PICARD.

Pas possible!

DESBRUYÈRES.

Je suis amoureux, tu le sais, de madame de Bryane!...

PICARD.

Charmante veuve!... figure distinguée... tournure ravissante... digne, en tout, de monsieur!...

DESBRUYÈRES.

Tu as du goût, Picard... Oui, je l'aime... mais comme je n'ai encore jamais aimé .. à faire des folies, à l'épouser!...

PICARD, très-alarmé.

Vraiment?...

DESBRUYÈRES, le rassurant.

A la dernière extrémité!... Eh! bien, croirais-tu que cette petite provinciale, tombée depuis deux mois à Paris, me traite sans conséquence, me raille, me persifle, et ne paraît même pas s'apercevoir de mes attentions, de mon amour?

PICARD.

C'est monstrueux!

DESBRUYÈRES.

Tiens!... tu as dit le mot : c'est monstrueux! Tous ces aimables scélérats, mes amis, les Fronsac, les Lauzun, les Léthorières, que j'écrase de mon luxe, que j'humilie par mes succès, triomphaient de ma défaite... il y allait de mon honneur!... je pariais dix mille louis, contre eux tous, qu'avant huit jours je les invitais à célébrer ma victoire.



PICARD.

Huit jours !

DESBRUYÈRES.

C'était beaucoup... cependant déjà six s'étaient écoulés, et madame de Bryane avait évité tous mes pièges... je résolu de jouer un grand coup, un coup hardi... un enlèvement... puis, un souper dans ma petite maison des *Porcherons*.

PICARD.

Ah ! c'est pour cela que vous aviez ordonné de tenir tout disposé...

DESBRUYÈRES.

Précisément ! Madame de Bryane allait au bal de l'Opéra avec les Jolicourt, un couple provincial de sa parenté : un sot et une folle, qui ne demanderait pas mieux que d'être compromise !... Je suis madame de Bryane ; je la fais entourer ; on la sépare de son monde... on la presse, on l'étourdit, on l'entraîne... Nous étions déjà près de la porte, quand un autre groupe s'oppose à notre passage, et un Domino gris, au bras vigoureux, ma foi !... m'arrache madame de Bryane, la reconduit à ses amis ; puis, se retournant vers moi, qui l'avais suivi en enrageant : « Maintenant à vos ordres, monsieur, me dit-il... » Tout furieux de ma mésaventure, j'accepte... curieux, d'ailleurs, de savoir quel était le chevalier de la dame... quelque rival sans doute !... Mais, arrivés ici, à la porte Maillot, il refuse de se démasquer, et le produit net de ma galante entreprise est un coup d'épée... dont je n'ai pas même la satisfaction de connaître l'auteur...

PICARD.

Tout cela est d'autant plus fâcheux, que cet enlèvement manqué vous aura brouillé avec madame de Bryane.

DESBRUYÈRES, *se disant à partir*.

Non, heureusement !... je suis certain qu'elle ne m'a pas reconnu, et je puis reparaitre auprès d'elle en toute assurance... (*Il remonte vers la droite.*) Eh ! mais, mon Dieu !... n'est-ce pas elle ?... Oui, vraiment... avec les inévitables Jolicourt... Aurait-elle entendu parler du rendez-vous, et viendrait-elle par intérêt pour mon adversaire ?... ou pour moi ?... (*Il se retire à l'écart avec Picard.*)

## SCENE VII.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *en amazone*, M<sup>me</sup> JOLICOURT, JOLICOURT.

TERZETTO.

JOLICOURT, *avec humeur*.

A cheval !

## LES PORCHÉRONS.

M<sup>me</sup> JOLICOURT, *avec étonnement.*

A cheval ?

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *avec une sorte d'animation fébrile.*

A cheval, s'élançer !...

JOLICOURT, *effrayé.*

S'élançer !

M<sup>me</sup> JOLICOURT, *de même.*

S'élançer !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Et courir !

JOLICOURT.

Et courir ?

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Et courir !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Quel plaisir !

JOLICOURT.

Beau plaisir ?

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Beau plaisir...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Je brûle de partir !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

C'est à faire frémir !

JOLICOURT.

Ah ! c'est pour en mourir !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Oh ! l'adorable partie !

JOLICOURT.

Quoi ! j'irais risquer ma vie ?

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Attendez ! je vous en prie !...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

C'est un bonheur sans égal !

A cheval !

S'élançer et courir,

Quel plaisir !

Je brûle de partir !

JOLICOURT.

A cheval !

S'élançer et courir...

Beau plaisir !

Ah ! c'est pour en mourir !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

A cheval !

S'élançer et courir,

Beau plaisir,

C'est à faire frémir !...

M<sup>me</sup> DE BRYANE, inquiète, regardant autour d'elle, à part.

Personne encore ! est-il venu ?

Pourtant j'avais bien reconnu...

Toujours et si calme et si fière !

Cette voix !

Que, déjà, j'entendis tant de fois !

« Demain matin, monsieur, à la porte du bois ! »

JOLICOURT, à sa femme.

Pour ne pas trop exciter sa colère,

Dites-moi donc, que fait-il faire ?

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Il faut, je crois,

La satisfaire...

JOLICOURT.

Vous le croyez ?

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Oui, je le crois...

A cheval !

JOLICOURT, d'un ton piteux.

A cheval ?

M<sup>me</sup> DE BRYANE, sortant de sa réverie

A cheval !

S'élançer et courir,

Quel plaisir !

Je brûle de partir !...

JOLICOURT.

S'élançer et courir,

Beau plaisir !

Ah ! c'est pour en mourir !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

S'élançer et courir,

Beau plaisir !

C'est à faire frémir !

M<sup>me</sup> de Bryane s'est dirigée vers le fond ; M. et M<sup>me</sup> Jolicourt la suivent.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, DESBRUYÈRES.

DESBRUYÈRES, saluant les dames, qu'il rencontre.

Belles dames !...

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Eh ! c'est monsieur Desbruyères... Déjà au bois, dans cette saison ! Monsieur, cela est grave !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

En effet; on n'y vient de si bon matin que pour trois motifs... Comme moi, pour monter à cheval: vous n'êtes pas en costume; pour un rendez-vous galant? Alors, on ne se montre pas; pour un duel?

JOLICOURT.

Justement... une blessure...

M<sup>me</sup> JOLICOURT, avec intérêt.

O ciel!

DESBRUYÈRES.

Peu de chose! (*A part.*) Tournons l'affaire à mon profit. (*Haut.*) Hier, au bal de l'Opéra...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Ah!...

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Nous y étions!

DESBRUYÈRES.

Vous y étiez, mesdames?... Eh bien, vous avez peut-être vu... un masque, qui voulait entraîner une jeune dame...

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Oui...

M<sup>me</sup> DE BRYANE, bas à M<sup>me</sup> Jolicourt.

Silence!

JOLICOURT.

Hein!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

C'est-à-dire, j'ai entendu parler de cela...

DESBRUYÈRES.

J'ai eu le bonheur de délivrer la dame.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Vous!...

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Vous!... en domino gris?

DESBRUYÈRES.

Moi!... en domino gris.

M<sup>me</sup> JOLICOURT, bas à M<sup>me</sup> de Bryane.

C'était lui!

M<sup>me</sup> DE BRYANE, bas à M<sup>me</sup> Jolicourt.

Il ment!...

DESBRUYÈRES.

Et, ce matin, j'ai puni le félon...

M<sup>me</sup> DE BRYANE, vivement.

Mais, vous êtes blessé!

DESBRUYÈRES.

Il l'est plus dangereusement.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *de même.*

Lui!...

JOLICOURT.

Comment, lui?

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Je veux dire... l'adversaire de monsieur.

DESBRUYÈRES.

De longtemps il n'oubliera la leçon.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *à part.*

Oh! non, c'est impossible!... Il ment!

DESBRUYÈRES.

Et vous, belles dames, vous disiez donc que vous veniez pour une promenade à cheval?

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Dans laquelle monsieur de Jolicourt refuse de m'accompagner.

JOLICOURT.

Certainement; en Poitou, je vous suivais dans vos courses équestres, parce que je connaissais mon poney... il est presque de mon âge, nous avons été élevés ensemble... un animal du caractère le plus doux?... Mais, ici, monter vos chevaux de course! oh! non! oh! non, ma cousine, n'y comptez pas; et, si j'avais su que vous donniez ordre à votre laquais de nous précéder avec ces dangereux quadrupèdes, ma femme ni moi ne nous serions prêtés à ce caprice.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Eh bien, mon cousin, comme vous voudrez.

JOLICOURT.

A la bonne heure; vous êtes raisonnable.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Si vous craignez de partager mes périls, restez.

JOLICOURT.

Et vous?

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Moi, qui ne reçois la loi de personne, qui n'obéis qu'à mon caprice, je pars...

TOUS, *avec effroi.*

Seule!...

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *froidement.*

Seule...

JOLICOURT.

C'est une plaisanterie...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

C'est très-sérieux !

JOLICOURT.

Cela ne s'est jamais vu.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Cela se verra !

JOLICOURT.

Impossible !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Pourquoi ? Si je le veux !

JOLICOURT.

Ah !...

DESBRUYÈRES.

Voyons ! voyons ! inutile de contrarier madame ; elle est décidée à une étourderie ? Eh bien , il faut la partager... Si madame de Bryane veut le permettre , je serai son écuyer cavalcadour.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *regardant sa toilette de bal.*

Dans ce costume ? Ah ! ah ! ah ! j'accepte !

DESBRUYÈRES.

Nous allons donner des ordres pour qu'on dispose les chevaux... Venez-vous, Jolicourt ?

JOLICOURT.

Comment ! vous voulez véritablement !...

DESBRUYÈRES, *riant.*

Véritablement... en bas de soie et en velours ! Ah ! ah ! ah !  
(*Ils sortent en discutant.*)

### SCÈNE IX.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, M<sup>me</sup> JOLICOURT.

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Comment, Louise, vous allez galoper avec cet Indien ?

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *préoccupée.*

Il ne viendra pas... D'ailleurs, s'il vient, Saint-Jean ne m'accompagnera-t-il pas ? Et puis, qu'ai-je à craindre ?

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

C'est un homme fort dangereux, dit-on.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *avec dédain.*

Pas pour moi !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

S'il vous a reconnue au bal, s'il s'autorise du service qu'il vous a rendu ?

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *avec impatience.*

Ce n'est pas monsieur Desbruyères qui a pris ma défense.

M<sup>me</sup> JOLICOURT.  
 Quel est, alors, votre libérateur?

M<sup>me</sup> DE BRYANE.  
 Lui!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.  
 Hein? lui?

M<sup>me</sup> DE BRYANE.  
 Oui, lui, vous dis-je.

M<sup>me</sup> JOLICOURT.  
 Lui!... ce n'est ni un nom ni une qualité.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.  
 Que voulez-vous, je n'en sais pas plus. Lui!... c'est celui qui est toujours là, près de moi, dès qu'un danger s'approche, dès qu'un malheur me menace; dont la voix me ranime, m'encourage!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.  
 Comment! sa voix?

M<sup>me</sup> DE BRYANE.  
 Oui!...

ROMANCE.

Premier Couplet.

Pendant la nuit obscure,  
 J'entends ses doux accents :  
 C'est un souffle, un murmure  
 Qui ravit tous mes sens;  
 C'est l'écho de la rive  
 Dont le lointain refrain  
 Annonce au pèlerin  
 Qu'au repos il arrive...  
 C'est l'espoir de mon cœur f...  
 Quand je l'entends plus de douleur,  
 Plus de crainte, plus de malheur...

M<sup>me</sup> Jolicourt sourit.

Cousine, tout bas,

Ne riez pas!

Si je l'appelle, il paraîtra,  
 Pour me sauver, il serait là!

Deuxième Couplet.

Quand gémit la tempête,  
 La voix dit : Ne crains rien !  
 Quand le péril s'apprête...  
 Elle me dit : Je vien !  
 Si tendre, si plaintive...

Loin de me faire peur,  
Elle rend le bonheur  
A mon âme craintive...  
C'est l'espoir de mon cœur,  
Quand je l'entends, plus de douleur,  
Plus de crainte, plus de malheur...

*M<sup>me</sup> Jolicourt rit sous éventail.*

Cousine, tout bas,  
Ne riez pas !  
Si je l'appelle, il paraîtra,  
Pour me sauver, il serait là !

*M<sup>me</sup> JOLICOURT, avec ironie.*

Voilà qui est merveilleux !...

*M<sup>me</sup> DE BRYANE.*

Cette voix, je l'entendis, pour la première fois, pendant une nuit orageuse où nous remontions la Loire. Vous le savez, une crue subite avait doublé la force du courant, et, par malheur, en voulant encourager nos bateliers, je les avais excités à une intempérance... qui augmentait notre danger !... Le désordre était partout ! Renfermés dans la cabine, nous nous recommandions à Dieu, presque sans espoir !... Tout à coup, une voix puissante s'élève, et, commandant avec autorité la manœuvre, ramène chacun à son devoir... Quelques instants après nous débarquions en sûreté... Lorsque je voulus connaître notre sauveur, on me dit que c'était un matelot de passage, qui se rendait de Nantes à Paris... Il avait continué sa route...

*M<sup>me</sup> JOLICOURT.*

Je me rappelle cela ; mais je ne vois rien là de fort extraordinaire.

*M<sup>me</sup> DE BRYANE.*

Attendez ! nous arrivâmes à Paris quelques jours avant les fêtes du mariage de madame la Dauphine. Je voulus voir le feu d'artifice... Nous étions ensemble sur cette place !... Vous vous souvenez quels désordres, quels malheurs !...

*M<sup>me</sup> JOLICOURT.*

Et quels cris je poussais ! Ah !

*M<sup>me</sup> DE BRYANE.*

Lancés au milieu de cette foule, qui se pressait en sens opposés, nous allions être écrasés... Place ! place ! place ! s'écrie-t-on à côté de nous, et, en même temps, je me sens soulevée...

*M<sup>me</sup> JOLICOURT, avec enthousiasme.*

C'étaient des soldats aux gardes qui, l'épée à la main, nous frayaient un passage... Braves et beaux hommes !

*M<sup>me</sup> DE BRYANE.*

celui qui m'emportait, qui commandait, qui dirigeait les



autres, celui qui me déposa évanouie sur le quai, hors de tout péril, c'était lui !...

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Encore le même ?

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Le même !... Enfin cette nuit, au bal de l'Opéra... c'était lui.

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Comment ! En êtes-vous sûre ?

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Oh ! je l'ai bien reconnu à sa voix impérieuse et fière, lorsqu'il adressait quelques paroles menaçantes à l'homme qui m'avait entraînée.

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

En vérité, ma chère cousine, votre histoire est plus belle qu'un roman ! Seulement elle est moins vraisemblable, et je vous crois trop de sens, de raison...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

De la raison !... je n'en ai point, je n'en veux pas avoir... Trop tôt et trop longtemps je me suis vue condamnée à la raison... Mariée, presque enfant, à un vieillard, pour marcher du même pas que lui dans la vie, j'ai dû... pendant dix ans... comprimer la vivacité de mon âge, arrêter l'élan de ma pensée, faire taire jusqu'aux battements de mon cœur... Un veuvage, que je n'appelais pas, est venu m'affranchir... Eh bien, je veux jouir de ma liberté... j'ai assez souffert de la solitude et du calme... il me faut le monde, son bruit, son mouvement, ses dangers même, car je vous le répète, je sais qu'il sera là !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Cousine, cousine ! prenez garde que votre ange ne soit un démon !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Ah ! vous voilà comme ce bon chevalier d'Ancenis, à qui j'ai refusé ma main et qui, sans doute par dépit, m'a prédit tous les malheurs imaginables, si je m'aventurais ainsi dans le monde... sans appui, c'est-à-dire sans mari !

#### SCENE X.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, M<sup>me</sup> JOLICOURT, JOLICOURT,  
DESBRUYÈRES, *en costume de cheval.*

JOLICOURT, *entrant.*

Mesdames, mesdames, une aventure !...

DESBRUYÈRES.

Fort singulière, parbleu !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Une aventure ! j'en suis friande, surtout quand elles sont toutes fraîches... Vite, vite, racontez...

JOLICOURT.

Voilà : on vient d'arrêter à la porte Maillot, en vertu d'une lettre de cachet, un homme masqué, en domino gris...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

En domino gris !... (*Elle regarde Desbruyères.*)

DESBRUYÈRES.

En domino gris... on en porte beaucoup cette année. (*A part.*) C'est mon adversaire.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

C'est singulier, en effet... Et sait-on le motif ?

JOLICOURT.

On dit que c'est un des officiers, du régiment de Poitou, qui, ne voulant pas admettre parmi eux un protégé de monsieur le duc d'Aiguillon, ont soutenu, contre cet intrus et ses amis, un combat de dix contre dix...

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Mais c'est affreux ! c'est une bataille !

DESBRUYÈRES.

L'affaire est grave, et la colère de monsieur le duc d'Aiguillon est terrible... le domino gris pourra bien être oublié à la Bastille.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, qui réfléchissait.

Vous avez dit le régiment de Poitou ? le chevalier d'Ancenis en est major !

JOLICOURT.

En effet !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Pauvre jeune homme !... Si c'était lui !...

JOLICOURT.

Je ne vous dirai pas ; d'abord, je ne connais pas le chevalier d'Ancenis, qui a quitté fort jeune notre province !...

M<sup>me</sup> DE BRYANE, rêveuse.

Quoique je ne l'aie pas vu depuis notre enfance... quoique j'aie refusé de l'épouser et même d'obéir à ses conseils, je serais désolée qu'il lui arrivât malheur. (*Un jockey paraît.*)

DESBRUYÈRES.

Belle dame, les chevaux sont prêts... et votre écuyer est à vos ordres.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, regardant Desbruyères.

Eh ! mais... Je n'y faisais pas attention... Quelle métamorphose surprenante !

DESBRUYÈRES.

Elle est toute naturelle : pris à l'improviste par ce duel, je m'étais fait suivre par mon service de toilette... que j'ai trouvé là, chez Benoît, le suisse de la porte... Quand vous voudrez?...

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *secouant sa rêverie.*

Soit ! partons donc !

JOLICOURT.

Comment ! vous persistez?...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Sans doute !... Et vous, monsieur Desbruyères, préparez-vous à la course, si vous voulez me suivre; j'ai besoin d'air, de mouvement, d'espace... En avant ! (*Elle sort.*)

DESBRUYÈRES, *courant après elle.*Pardon ! me voici, madame, me voici !... (*Il sort.*)

SCÈNE XI.

JOLICOURT, M<sup>me</sup> JOLICOURT.

JOLICOURT.

Prrr !... la voilà partie !...

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Quelle tête ! quel volcan !...

JOLICOURT.

Tenez, Vicomtesse, j'enrage d'avoir, cédant au désir de madame de Bryane, amené à Paris cette écervelée, après son année de veuvage.

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Il fallait bien faire quelque chose pour une parente très-riche, avec laquelle nous vivons...

JOLICOURT.

Dites, qui nous fait vivre.

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Soit; mais n'est-ce pas de toute justice, après nous avoir privés, par son mariage, des biens de notre vieux cousin, dont nous étions les héritiers?

JOLICOURT.

Oh ! grâce à nos précautions, ils nous reviendront, ces biens, à nous ou à nos enfants.

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Si nous en avons, Stanislas !

JOLICOURT.

Nous en aurons, Ernestine... nous en aurons, et elle n'en aura pas... Car nous empêcherons toute liaison, toute inclination, tout

mariage!... pour éviter qu'elle ne se prenne de quelque folle passion, j'écarte tout ce qui se présente pour être admis auprès d'elle!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Vous êtes un vrai gardien du sérail.

JOLICOURT.

Elle ne voit que moi!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Pas le moindre danger.

JOLICOURT.

Si fait, pourtant!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Comment!

JOLICOURT.

Je n'ai pu me débarrasser de ce Nabab!

M<sup>me</sup> JOLICOURT, *étourdiement.*

Il ne vient peut-être pas pour elle!

JOLICOURT.

Eh!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Je veux dire qu'il vient pour les affaires de la succession de son mari, qui avait des intérêts dans la compagnie des Indes!

JOLICOURT.

Prenez garde, Vicomtesse... C'est un homme bien affreux!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Pas tant!

JOLICOURT.

Rien ne l'effraie... ne l'épouvante!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Ah! ah!

JOLICOURT.

Il ne recule jamais!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Vraiment!

JOLICOURT, *gaiement.*

J'ai vu des choses... C'est charmant!... une petite maison!

M<sup>me</sup> JOLICOURT, *avec sévérité.*

Comment, Vicomte... une petite maison... (*avec curiosité*), et vous l'avez vue!... dites moi donc...

JOLICOURT, *se reprenant.*

C'est un horreur, ne parlons pas de ça, madame! Quant à notre chère cousine, vous le savez, nous avons inventé une tactique qui doit l'éloigner de toute pensée conjugale!

## DUETTO.

A ses yeux,  
 Pour rendre odieux  
 Le ménage  
 Et le mariage,  
 Entre nous deux,  
 C'est un tapage,  
 Un orage  
 Des plus affreux !  
 M<sup>me</sup> JOLICOURT, *d'un ton aigre.*

Laissez-moi !  
 C'est insupportable !  
 JOLICOURT, *de même.*

Oh ! ma foi,  
 Je vous donne au diable !  
 M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Mais que de façons !  
 JOLICOURT.

Voyons, finissons...  
 Et puis, nous nous repoussons !  
 M<sup>me</sup> JOLICOURT, *pinçant, au bras, son mari.*

Et puis, nous nous pinçons !  
 JOLICOURT, *se frottant le bras.*

C'est si bien nature  
 Qu'on croit, je le jure,  
 Que nous nous détestons...  
 Mais nous dissimulons !

## ENSEMBLE.

Plus amants qu'époux,  
 Aimons, aimons-nous,  
 Sans bruit, en cachette,  
 Loin des yeux jaloux ;  
 Que dans la retraite,  
 Dérobés à tous,  
 Ainsi, tête à tête,  
 Nos plaisirs sont doux !  
 JOLICOURT, *se rapprochant de sa femme.*

C'est le soir  
 Qu'il faut nous voir  
 En tête-à-tête,  
 Ah ! quelle fête !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.  
 Les jolis mots !

## LES PORCHERONS.

JOLICOURT.

Les doux propos !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Mon cœur !

JOLICOURT.

Ma bonne !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Minet !

JOLICOURT.

Mignonne !

Mon petit chou !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Mon gros loulou !

JOLICOURT.

Mon cher bijou !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Mon sapajou !

ENSEMBLE, *voisivement l'un à l'autre.*

Petit chou,

Gros loulou,

Cher bijou,

Sapajou !

Heu ! heu ! heu ! heu !

*Dans son transport, Jolicourt embrasse sa femme.*M<sup>me</sup> JOLICOURT, *le repoussant.*

Prenez donc garde, Vicomte... Si notre cousine nous voyait !

JOLICOURT.

Ah ! ma foi, tant pis ! C'est pris !...

REPRISE ENSEMBLE.

Plus amants qu'époux,

Aimons, aimons-nous,

Sans bruit, en cachette,

Loin des yeux jaloux ;

Que dans la retraite,

Dérochés à tous,

Ainsi, tête à tête,

Nos plaisirs sont doux !

*(On entend un grand bruit au dehors.)*

CRIS.

Arrêtez !... arrêtez !...

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que c'est que ça ?

FINALE.

JOLICOURT et M<sup>me</sup> JOLICOURT, *regardant au fond, à droite.*

A ces cris,

Je frémis !

On accourt, on s'amasse...  
 Un cheval emporté !...  
 Qui fuit épouvané !  
 Au devant,  
 Un manant,  
 Plein de cœur et d'audace,  
 Tout à coup s'est jeté...  
 L'animal est démonté !...  
 CRIS, au dehors.

Bravo ! bravo ! (*Applaudissements. Ils regardent plus attentivement.*)

JOLICOURT.

Mais il me semble...

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Mon Dieu, je tremble !

JOLICOURT.

Oui... n'est-ce pas ?

JOLICOURT et M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Notre cousine est dans ses bras !

*Ils se précipitent vers la droite. Antoine entre, suivi de la foule, portant M<sup>me</sup> de Bryane évanouie. On la dépose sur un banc à gauche.*

### SCÈNE XII.

LES MEMES, ANTOINE, M<sup>me</sup> DE BRYANE, FOULE DE GENS, de toutes conditions.)

(*Le morceau continue. Madame Jolicourt est auprès de sa cousine et lui donne des soins.*)

TOUS LES ASSISTANTS.

Accident déplorable !

Quel spectacle effroyable !

Faut-il donc, ô douleur !

Redouter un malheur ?

ANTOINE, à M<sup>me</sup> Jolicourt.

Ne craignez rien... point de blessure...

JOLICOURT et M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Serait-il vrai ?

ANTOINE.

Je vous l'assure...

L'émotion et la frayeur

Ont seulement glacé son cœur...

CAVATINE.

A M<sup>me</sup> de Bryane.

Ah ! revenez à vous !

## LES PORCHERONS.

Ouvrez vos yeux si doux !  
 Calmez la peine extrême  
 De tout ce qui vous aime !  
 Ah ! revenez à vous !  
 Ouvrez vos yeux si doux !

TOUS.

Ah ! revenez à vous !  
 Ouvrez ces yeux si doux !

*M<sup>me</sup> de Bryane fait un mouvement.*

ANTOINE.

Cette pâleur mortelle  
 S'efface, disparaît...  
 Et sur son front renaît  
 Le calme !

*A part.*

Qu'elle est belle !

*M<sup>me</sup> Bryane soupire.*

Un soupir !...

*A part.*

Si c'était...

*M<sup>me</sup> DE BRYANE, sans ouvrir les yeux.*

Je l'ai vu... c'est lui !...

JOLICOURT et *M<sup>me</sup>* JOLICOURT.

Que dit-elle ?

ANTOINE.

Ah ! revenez à vous !  
 Ouvrez ces yeux si doux !  
 Calmez la peine extrême  
 De tout ce qui vous aime !...  
 Ah ! revenez à vous !  
 Ouvrez ces yeux si doux !...

TOUS.

Ah ! revenez à vous !  
 Ouvrez ces yeux si doux !

*M<sup>me</sup> DE BRYANE, encore dans le délire.*

Il ne pouvait tromper mon espérance !

Oh ! oui, moi, je le savais bien...

Aussi, je ne redoutais rien...

Au moment du danger, j'attendais sa présence !

ANTOINE, à Jolicourt.

Vous voilà délivré

De toute crainte, adieu !

JOLICOURT, mettant la main à la poche.

Tiens donc, ta récompense...

Attends, mon cher...



ANTOINE, *s'éloignant.*

Non, je vous en dispense...

JOLICOURT.

Comment !

ANTOINE.

Plus tard, plus tard, je la réclamerai !

*Il sort rapidement.*

SCENE XIII.

M<sup>me</sup> DE BRYANNE, M<sup>me</sup> JOLICOURT, JOLICOURT, LA FOULE.

SUITE DU FINALE.

M<sup>me</sup> DE BRYANNE, *revenant à elle.*

Hélas ! hélas ! je croyais sommeiller,  
Lorsqu'une voix, que toujours je souhaite,  
Vint doucement me réveiller...

Où donc est-il ?

JOLICOURT et M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Elle semble inquiète !

M<sup>me</sup> DE BRYANNE, *se levant.*

Ah ! loin de mon front, je le sens,  
A fui ce pénible nuage,  
Qui tenait engourdi mes sens ;  
Enfin, j'en retrouve l'usage !

*Regardant Jolicourt et M<sup>me</sup> Jolicourt.*

Je vous vois...

TOUS.

O bonheur !

M<sup>me</sup> DE BRYANNE.

Amis, je vous entends !

*Cherchant autour d'elle.*

Mais lui, lui ! son absence et m'alarme et m'étonne ;  
Car tout à l'heure il était là !...

SCENE XIV.

LES MÊMES DESBRUYÈRES, *entrant vivement, les habits en désordre.*

JOLICOURT, *voyant entrer Desbruyères.*

Ah ! monsieur...

DESBRUYÈRES, *très-ému, à Jolicourt.*

O fureur !

JOLICOURT.

Vous voilà !

DESBRUYÈRES.

Mon cheval,

Franchissant tout obstacle... événement fatal,

Quand je veillais sur sa personne,  
M'emportait... m'empêchait de lui porter secours...

*A M<sup>me</sup> de Bryane.*

Madame, auprès de vous j'accours...

*M<sup>me</sup> DE BRYANE, surprise.*

Quoi, monsieur... quoi! par vous, j'aurais été sauvée?...

*DÉSBRUYÈRES, confus.*

Un avertisseur du danger, hélas!

Déjà vous avait préservée...

*M<sup>me</sup> DE BRYANE, à part, avec joie.*

Un autre! lui! je ne me trompais pas...

*Haut, à sa cousine.*

Allons, retournons à la ville!

*TOUS.*

Le cœur plus tranquille,

Partons pour la ville!

Allons, partons!

Et, s'il se peut, oublions

Les craintes de la matinée,

Dans les plaisirs de la journée...

Allons, partons!

*Tandis qu'on s'appête au départ.*

*M<sup>me</sup> DE BRYANE, à elle-même.*

Toujours, près de moi, parattre,

Dès qu'il faut me secourir!

Puis, sans se faire connaître,

S'éloigner et me fuir!

Qui peut-il être?

*DÉSBRUYÈRES, à part, la regardant.*

Je m'attache à ses pas!

Ma glorieuse gageure,

Je ne la perdrai pas!

Non, non, je le jure!

*TOUS.*

Le cœur plus tranquille,

Partons pour la ville!

Allons, partons!

Et, s'il se peut, oublions

Les craintes de la matinée,

Dans les plaisirs de la journée!

Allons! partons!

*Desbruyères se présente pour offrir la main à M<sup>me</sup> de Bryane; mais Jolicourt, averti par sa femme, s'élance et entraîne sa cousine. M<sup>me</sup> de Jolicourt s'échappe du bras de Desbruyères. — Départ.*

## ACTE II.

Salon de toilette; de chaque côté : porte au premier plan, porte au deuxième; porte au fond, fenêtre à droite faisant face à la cheminée, causeuses, fauteuils; une petite table à tiroirs; un métier à tapisserie, une sonnette; à gauche, une toilette, un mannequin à paniers de femme.

## SCÈNE I.

ANTOINE, FLORINE, puis, successivement, JOLICOURT,  
M<sup>me</sup> JOLICOURT.

(Antoine porte, sous le bras, ses outils enveloppés dans un tablier de toile verte. — Florine tient une robe qu'elle dépose sur le panier, à droite. — Tous deux entrent par le fond.)

## QUATUOR.

ANTOINE.

Mon enfant, je vous le répète,  
Ici votre maître m'attend;  
Annoncez-moi, belle souhrette,  
Il ne sera pas mécontent.

FLORINE.

Mon ami, je vous le répète,  
Vous avez mal choisi l'instant;  
N'espérez pas qu'on vous admette,  
Éloignez-vous, car on m'attend.

ANTOINE.

Je ne battraï pas en retraite!  
Non! non! je m'installe céans.

FLORINE.

Tout le monde est à sa toilette.

ANTOINE.

Monsieur? madame?

FLORINE.

Oui.

ANTOINE.

Si j'attends

Qu'elle soit et faite et parfaite,  
Qu'ils soient beaux... j'attendrai longtemps!

FLORINE.

Mon ami, je vous le répète,  
Vous avez mal choisi l'instant;  
N'espérez pas qu'on vous admette,  
Éloignez-vous, car on m'attend.

ANTOINE.

Mon enfant, je vous le répète,

## LES PORCHERONS.

Ici votre maître m'attend;  
Annoncez-moi, belle soubrette,  
Il ne sera pas mécontent.

FLORINE.

Enfin, l'on ne reçoit personne.

ANTOINE.

Vous croyez ? eh bien, moi, j'ordonne  
Qu'on me reçoive, et l'on me recevra !

FLORINE.

Je voudrais voir un peu cela !

ANTOINE, *prenant une sonnette sur une table.*

Tenez!...

FLORINE.

Que faites vous donc là ?

ANTOINE, *sonnant.*

Je sonne, sonne, sonne,

Je carillonne,

Et l'on viendra !

FLORINE.

Est-ce qu'on sonne, sonne, sonne,

Et carillonne

Comme cela ?

JOLICOURT, *paraissant, en robe de chambre, à la porte de gauche.*

Eh ! qui donc ainsi, sonne, sonne,

Qui carillonne.

Comme cela ?

M<sup>me</sup> JOLICOURT, *paraissant, à la porte de droite, en peignoir.*

Eh ! qui donc ainsi, sonne, sonne,

Qui carillonne

Comme cela ?

ANTOINE, *riant.*

Ah ! ah ! c'est moi, qui sonne, sonne,

J'en étais bien sûr, les voilà !

*Il sonne si fort que le battant de la sonnette se détache.*

JOLICOURT et M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Que nous veut donc ce drôle-là ?

ANTOINE.

C' que j' veux ?... vous l' savez bien, peut-être ;

Car vous devez me reconnaître...

JOLICOURT, *le regardant.*

Eh ! vraiment, oui !... c'est toi, je m'en souvien...

ANTOINE.

Vous ét's bien bon... j'ai sauvé vot' parente,

Qui se trouvait si mal... et que j' trouvais si bien !

On s'y connaît un peu, j' m'en vante !

JOLICOURT.

Ah ! le plaisant original !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Mais ce garçon n'est pas trop mal!

FLOLINE.

Il a le ton franc et loyal!

ANTOINE.

Vous le voyez, je suis jovial.

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Tu viens chercher ta récompense?

JOLICOURT, *lui donnant deux écus.*

C'est juste!... mon cher, la voici:

Va boire à ma santé...

ANTOINE.

Merci!

Vous risquez fort d' rester à l'ambulance!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Pourquoi donc refuser ainsi?

ANTOINE, *sèchement.*

Il n' s'ra pas dit, dans l'ébénisterie,

Qu'Antoine aura jamais été payé

Pour rendr' service à la plus bell' moitié.

M., M<sup>me</sup> JOLICOURT, FLOLINE.

Voilà de la galanterie!

ANTOINE.

V'là comme on est dans l'ébénisterie!

AIR.

Si nous trouvons, parfois, dans notre course,

Vous, riche, un pauvr' souffrant, dans l'embarras;

Moi, pauvre, un rich' qu'est dans un mauvais pas:

Chacun son d'voir! aidez l'un de vot' bourse;

A l'autre, j' dis: Frère, voilà mon bras!

On donn' c' qu'on a: vous de l'or; moi, mon bras!

Faut s'entr'aider! A c'te vieille coutume

Antoin' jamais ne voudra déroger:

Et v'là pourquoi, dans l'moment du danger,

J'emportais c'te dam'.... comme une plume...

C'est si léger une femm'...

*Regardant M<sup>me</sup> Jolicourt.*

Quand c'est léger!...

Si nous trouvons, parfois, dans notre course,

Vous, riche, un pauvr' souffrant, dans l'embarras;

Moi, pauvre, un rich' qu'est dans un mauvais pas:

Chacun son d'voir! aidez l'un de vot' bourse,

A l'autre, j' dis: Frère, voilà mon bras!

On donn' c' qu'on a: vous, de l'or; moi, mon bras!

## LES PORCHERONS.

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Pour récompenser ton courage,  
Ne peut-on rien t'offrir ?

ANTOINE.

Si vraiment! de l'ouvrage!

Donnez-moi votre pratique!  
Foi d'ouvrier, j' travaille au mieux,  
Dans le moderne et dans l'antique;  
Donnez-moi votr' pratique,  
Je fais du neuf avec du vieux.  
Pan! pan! pan! je m'en pique,  
Clou par ci, clou par là!  
L'objet le plus gothique,  
Bientôt rajeunira!

D' gagner mon pain, je suis pressé;  
Il doit y avoir, je le parie,  
Chez Madame, quelque avarie,  
Chez Monsieur, quelque chose de cassé...

Donnez-moi vot' pratique!  
Foi d'ouvrier, je travaille au mieux,  
Dans le moderne et dans l'antique;  
Donnez-moi vot' pratique,  
Je fais du neuf avec du vieux.  
Pan, pan, je m'en pique,  
Clou par ci, clou par là,  
L'objet le plus gothique,  
Par moi, rajeunira!

M<sup>r</sup>, M<sup>me</sup> JOLICOURT, FLORINE.

Nous t'accordons notre pratique.  
Oui, pour nous, il travaillera!

JOLICOURT.

Eh bien, voyons, il faut le satisfaire...  
Cherchez...

FLORINE.

Eh! mais, ce nécessaire,  
Que, ce matin, à son retour,  
Ma maîtresse, dans sa colère,  
A fracassé.

ANTOINE.

Bon!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

À mon tour,  
Je crois avoit quelque chose à refaire  
À mon joli petit *Bonheur du jour*.

ANTOINE.

Oh ! oh ! v'là d' la besogn', j'espère !

Va pour le nécessaire

Et le joli petit bonheur du jour !...

Pan, pan, pan, je m'en pique,

Clou par ci, clou par là,

L'objet le plus gothique,

Par moi rajeunira !

M. et M<sup>me</sup> JOLICOURT, FLORINE.

Nous t'accordons notre pratique,

Oui, chez nous, on t'occupera.

*M<sup>me</sup> Jolicourt rentre chez elle en lorgnant Antoine ; Jolicourt rentre aussi chez lui.*

## SCÈNE II.

ANTOINE, FLORINE.

ANTOINE.

Merci, mamzelle, merci ; c'est à vous que je dois d'avoir de la besogne... Et la maison doit être bonne, si les maîtres ne sont pas agréables.

FLORINE.

Oh ! je ne suis attachée qu'au service de madame de Bryane...

ANTOINE.

De cette jolie petite dame que j'ai tenue là, dans le creux de ma main?... Si la cervelle ne pèse pas plus que le reste, ça ne doit pas être lourd... Il n'y a pas de mérite à la sauver... A la bonne heure l'autre... on y tâcherait tout de même... Ah ! ça, la petite dame, comment va-t-elle ?

FLORINE.

Très-bien... une émotion un peu vive, ça ne fait jamais de mal à une femme romanesque ! Seulement, plus impatiente, plus capricieuse qu'à l'ordinaire, et elle l'est toujours beaucoup... elle rit, elle pleure, elle chante... Elle a fait défendre sa porte, et vingt fois, dans un quart d'heure, elle a demandé si personne ne s'était présenté.

ANTOINE.

Ah !... elle attend peut-être quelqu'un ?

FLORINE.

Je ne sais... elle ne le sait pas non plus... Maintenant la consigne est levée.

ANTOINE.

Ah ! ça, mais, dites donc, chez une maîtresse si éveillée... Dieux de dieux ! quels yeux... longs de ça... et fendus en amande...

douce!... Doit-il y en avoir de ces amoureux, qui viennent traîner leurs bas de soie par ici!...

FLORINE.

Ah! il n'en manquerait pas... si l'on voulait les écouter... ou seulement les recevoir... mais porte close!

ANTOINE.

Ah!... alors, adieu les profits! car je vois ça, moi, dans les pièces de comédie... je vas quelquefois à la comédie... quand il vient des galants, les soubrettes... elles doivent être des millionnaires!... Les mains dans les poches... vous êtes dans la position... et le marquis ou le chevalier qui jette sa bourse... (*Florine tend la main.*) Je n'en ai pas... mais vous comprenez.

FLORINE.

Je comprends... à la comédie... mais ici, non... Florine est incorruptible.

ANTOINE.

Fille rare! laissez-moi vous contempler... Si jamais je veux me marier, je ne vous oublierai pas.

FLORINE, *le regardant.*

Tiens, mais... l'on pourrait voir, monsieur Antoine, et si...

ANTOINE, *changeant la conversation.*

Ah! ça, vous allez me dire, mamzelle, ce que j'aurai à faire?

FLORINE, *ouvrant une porte.*

C'est là, dans le petit salon de madame.

ANTOINE, *regardant.*

De votre madame?... Ce meuble entre les deux fenêtres?... Bon! (*Il va sortir; mais il s'arrête en voyant entrer Desbruyères.*)

### SCÈNE III.

ANTOINE, FLORINE, DESBRUYÈRES.

DESBRUYÈRES, *suiwi de deux domestiques portant des corbeilles.*

Bonjour, Florine!

FLORINE, *faisant la révérence.*

Monsieur!

DESBRUYÈRES.

Dis-moi, ces dames sont-elles chez elles?...

FLORINE.

Oui, monsieur.

DESBRUYÈRES.

Annonce-moi, ma chère... (*Florine va sortir.*) Ah! Florine, je voudrais faire déposer ces corbeilles chez ces dames; tu vas t'en charger.



FLORINE.

M'en charger?... Je ne sais si je pourrai.

ANTOINE, *s'avançant vivement.*

Vous faut-il un coup de main, mademoiselle Florine ?

FLORINE.

Ce n'est pas de refus, monsieur Antoine.

DESBRUYÈRES.

Quel est ce garçon ?

FLORINE.

Un ouvrier ébéniste, qui travaille dans la maison.

DESBRUYÈRES.

Fort bien !

FLORINE, *remontant*

Ah ! les belles fleurs !

DESBRUYÈRES.

Pas si belles que ta maîtresse, Florine. (*Tandis que Florine regarde les corbeilles et les met sur les bras d'Antoine.*) Le terme de ma gageure approche!... avant douze heures, il faut que je triomphe, ou je suis perdu de réputation. (*Il tire un billet de sa poche.*) Ce billet est décisif, je demande un rendez-vous... le silence annonce son consentement... alors...

ANTOINE, *qui s'est avancé*

Je suis là, Bourgeois... quand vous voudrez.

DESBRUYÈRES.

Vois-tu, mon garçon, ces corbeilles ont chacune leur destination... fais bien attention : ici, pavots, pivoinés, soucis, jonquilles... madame Jolicourt.

ANTOINE.

Compris, Bourgeois.

DESBRUYÈRES.

Là, héliotropes, tubéreuses, jasmin, lys et roses. (*A part, glissant son billet.*) Et mon billet... (*Haut.*) Madame de Bryane.

ANTOINE.

Suffit ! (*Il fait un pas.*)DESBRUYÈRES, *le retenant.*

Ne va pas te tromper.

ANTOINE, *tenant les deux corbeilles.*

Ecoutez, Bourgeois, écoutez... j' vas vous répéter la leçon comme au magister ; les fleurs... que ça flaire... rien du tout...

DESBRUYÈRES.

Pour?...

ANTOINE.

J'y suis!... pour madame de Jolicourt... bras droit... les fleurs, que ça sent bon!... quel baume!... madame de Bryane... bras gauche... (*bas à Desbruyères*) côté du cœur! (*Haut.*) J'ai un nez d'épagnéul.

DESBRUYÈRES.

Eh! eh! il est plaisant, ce drôle! (*Mettant la main à la poche.*) Tiens, mon garçon!

ANTOINE.

N'y a pas de presse, Bourgeois; nous nous retrouverons! je vous fais crédit; vous me payerez ça... avec aut' chose!...

FLORINE.

Je passe devant... par ici... les salons se suivent!...

ANTOINE.

Ouvrez les portes à monsieur l'ambassadeur! (*Il entre après Florine.*)

## SCÈNE IV.

DESBRUYÈRES, seul.

RÉCITATIF.

Mon billet est lancé!... quelle crainte m'obsède!  
 Comment donc! je tremblerais, moi!...  
 Oui, tous ces biens que je possède,  
 A l'instant même, je les cède  
 Pour l'entendre me dire : Ami, je suis à toi!

AIR.

Ah! les perles d'Ormus, les rubis de Golconde,  
 Les trésors de l'Asie et l'or du nouveau monde  
 Ne valent pas, en vérité,  
 Un seul regard de la beauté!

Mais la beauté, qui doit me plaire,  
 Jusqu'ici j'avais parcouru  
 L'un et l'autre hémisphère  
 Sans la trouver, et cependant j'ai vu :

La séduisante Bayadère,  
 Au corps souple comme un palmier;  
 La jeune Almée, orgueil du Caire,  
 La Georgienne, au front altier...  
 La Chinoise, au pied provoquant;  
 La Créole, au minois piquant;  
 Et l'Africaine  
 Au teint d'ébène,  
 Au cœur ardent,  
 Comme son ciel brûlant.

La fière Italienne, et coquette et jalouse...  
 Et la blonde Écossaise, et la brune Andalouse...  
 Les filles de la Suisse, anges, dont les beaux yeux  
 Sont bleus comme ces lacs où se mirent les cieux !

Nulle encor n'avait su me plaire,  
 Ni fixer mon cœur incertain ;  
 Mais la femme que je préfère,  
 Voulez-vous la connaître enfin ?

C'est la Française,  
 Qui charme tous mes sens ravis,  
 Ne vous déplaît,  
 O beautés de tous les pays !  
 C'est la Française,  
 Qui seule séduit  
 Le cœur et l'esprit !

*On entend parler et rire au dehors. La porte du fond s'ouvre, les Dames paraissent.*

Voici madame de Bryane!... son premier mot va décider de mon bonheur !

## SCÈNE V.

DESBRUYÈRES, M<sup>me</sup> DE BRYANE, JOLICOURT, M<sup>me</sup> JOLICOURT.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *entrant, un papier à la main.*

Parfait ! délicieux !... Monsieur Desbruyères, vous êtes un homme adorable !

DESBRUYÈRES.

Ah ! madame ! puissiez-vous me le persuader ! (*A part.*) J'ai gagné.

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Vos corbeilles sont ravissantes !

JOLICOURT, *à part.*

C'est avec ces fadaïses qu'il les ensorcelé !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Les fleurs sont d'un goût, d'une rareté... mais ce n'est pas tout...

JOLICOURT et M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Comment ?

DESBRUYÈRES, *à part, avec inquiétude.*

Mon billet !

M<sup>me</sup> DE BRYANE,

Monsieur Desbruyères écrit !

M<sup>me</sup> JOLICOURT, *à part.*

Je le sais.

DESBRUYÈRES, à part.

Que va-t-elle dire?

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Il est poète, il est musicien!

JOLICOURT.

Bah!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Il a tout pour séduire!

JOLICOURT, à part.

Il m'agace les nerfs, ce Nabab!

M<sup>me</sup> DE BRYANE, montrant le papier qu'elle tient à la main.

J'ai trouvé cette romance auprès de la corbeille.

DESBRUYÈRES, à part.

Auprès de la corbeille!

M<sup>me</sup> JOLICOURT, à part.

À elle aussi, papillon!

DESBRUYÈRES, à part.

Aurais-je un rival?... (Haut.) Mais permettez!...

M<sup>me</sup> JOLICOURT, vivement.

On s'est, peut-être, trompé d'adresse... il faudrait voir. Si vous nous faisiez entendre cette romance?

DESBRUYÈRES.

Je joins mes prières à celles de madame.

JOLICOURT, regardant Désbruyères.

Oui, oui, cousine, sachons quel est l'audacieux!

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Vous le voulez tous?... écoutez!...

ROMANCE.

PREMIER COUPLÉT.

L'amant qui vous implore  
Est, par vous, oublié;  
Peut-il attendre encore  
Un regard de pitié?  
Si douce... et si cruelle  
Comment vous désarmer  
Hélas! soyez moins belle,  
Ou bien sachez aimer!

L'amour est le bien suprême,  
Aimez, aimez qui vous aime;  
Qu'un regard de vos beaux yeux  
À qui vous aime, ouvre les cieux!

Deuxième couplet.

Seule ainsi!... ma tendresse  
Prévoit plus d'un danger:

Le bonheur nous délaisse ;  
 On peut vous outrager !...  
 Qui saura vous entendre  
 S'il vous faut réclamer  
 Un bras pour vous défendre,  
 Un cœur pour vous aimer ?

L'amour est le bien suprême !  
 Aimez, aimez qui vous aime ;  
 Qu'un regard de vos beaux yeux  
 A qui vous aime ouvre les cieux !

*Après avoir chanté Mme Bryane reste un moment rêveuse ; les autres personnages font un mouvement vers elle ; M<sup>me</sup> de Bryane revient à elle et froisse avec humeur la romance.*

La chanson n'est pas de monsieur Desbruyères.

DESBRUYÈRES, avec satisfaction.

Ah !

M<sup>me</sup> DE BRYANE, allant s'asseoir près de la table.

Je sais de qui maintenant... c'est du chevalier d'Ancenis... toujours ses avis qu'on ne demande pas!... que je ne suivrai pas!... (*A Jolicourt.*) Venir me parler mariage, quand je vous envoie à Versailles solliciter, pour lui, mon parent, le duc de Saint-Florentin. JOLICOURT, qui s'est assis près de la table et qui fait de la tapisserie.

Il ne le mérite guère!... Vous dire de prendre un mari!... de quoi se mêle-t-il?... joli conseil!...

DESBRUYÈRES, appuyé sur le fauteuil de M<sup>me</sup> de Bryane.

Eh ! mais !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Oh ! soyez tranquille... je ne l'écouterai pas... il me fatigue avec sa prudence ! Les émotions, les aventures, les dangers !... c'est la vie .. Monsieur Desbruyères, vous, l'homme de la mode, que pensez-vous des *Porcherons* ?

JOLICOURT.

Comment ! les *Porcherons* ?... la guinguette?... à quel propos ?

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Laissez parler monsieur Desbruyères.

DESBRUYÈRES.

Madame, votre célèbre poète Vadé a dit :

Voir Paris, sans voir la Courtille  
 Où le peuple joyeux fourmille,  
 Sans visiter les *Porcherons*,  
 Le rendez-vous des bons lurons,  
 C'est voir Rome, sans voir le Pape !... (1)

Aussi les *Porcherons* sont-ils, aujourd'hui, le rendez-vous de ce

(1) *La Pipe cassée*. — Début du 2<sup>me</sup> chant.

qu'il y a de mieux à la ville et à la cour... à Paris et à Versailles... c'est la folie du jour!

M<sup>me</sup> JOLICOURT, devant la toilette, se mettant une mouche.

C'est ce que nous avons entendu dire, n'est-ce pas, ma cousine?... (Elle passe auprès de M<sup>me</sup> de Bryane.)

DESBRUYÈRES.

Et, dernièrement, dans un petit souper, madame Dubarry a tellement charmé Sa Majesté, en lui chantant la fameuse ronde des Porcherons...

M<sup>me</sup> DE BRYANE, se levant.

Je la sais aussi! (Elle fredonne.)

Venez aux Porcherons,  
Gais tendrons...

DESBRUYÈRES.

Précisément!... que le Roi lui-même voulait connaître la bruyante guinguette!

JOLICOURT, faisant toujours de la tapisserie.

Eh! Mesdames, ne voyez-vous pas que monsieur Desbruyères vous fait des contes?... Comment croyez-vous que des femmes de qualité, comme vous, puissent gaiement risquer d'être couduées... rudoyées... tutoyées... (Il se lève avec humeur.)

M<sup>me</sup> JOLICOURT, à M<sup>me</sup> de Bryane.

Délicieux!

JOLICOURT.

Froissées! chiffonnées! insultées!

M<sup>me</sup> DE BRYANE, vivement.

Il se trouve toujours et partout quelque galant homme pour défendre une femme... Nous irons aux Porcherons. (A part.) Il y sera peut-être!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

J'ai là, justement, de ravissants paniers de la bonne faiseuse.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Mais non, ma chère; mais non! point de paniers!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Comment!

DESBRUYÈRES.

Sans doute!... on se travestit... les dames en servantes, en paysannes.

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Comme ça doit rendre jolie!

DESBRUYÈRES.

Les hommes en soldats, en gens de livrée!

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Vous seriez bien en coureur, mon cousin... avec vos jambes de cerf!

JOLICOURT, à *Desbryères*.

Vous aviez bien besoin de leur monter la tête... (*Haut.*) Eh! bien, va donc pour les Porcherons... seulement, permettez... vous pensez bien que je ne vous laisserai pas aller seules à la guinguette... ainsi, adieu ma visite à Versailles.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Oh! non, mon cousin... Tenez, je me résigne : point de *Porcherons!* j'y renonce... je ne veux pas écouter les remontrances du chevalier... mais je ne peux pas le laisser embastiller!

JOLICOURT, à *part*,

Voilà comme on mène ces jeunes affolées. (*Haut.*) Je pars!

DESBRUYÈRES, à *part*.

On éloigne l'argus... comme c'est joué!

JOLICOURT, allant prendre son chapeau, à *part*.

Et je recommande l'Indien à mon Suisse. (*Il fait quelques pas.*)

DESBRUYÈRES, à *part*.

Elle n'a rien dit du mes-âge... le rendez-vous est accepté!

JOLICOURT, revenant.

Ah! ça, mais, j'oubliais... il faut que je vous présente votre héros du bois de Boulogne...

M<sup>me</sup> DE BRYANE, vivement.

Il est ici?

JOLICOURT.

Oui... j'ai voulu le récompenser!

M<sup>me</sup> DE BRYANE, avec orgueil.

Et il a refusé?

JOLICOURT.

De l'argent!

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Mais il a demandé de l'ouvrage!

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Comment?

JOLICOURT, riant.

C'est un ébéniste... un ouvrier ébéniste!

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Un ouvrier!...

SCÈNE VI.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, DESBRUYÈRES, JOLICOURT, M<sup>me</sup> JOLICOURT, ANTOINE.

SEPTUOR.

JOLICOURT, près de la porte.

Antoine, avance, mon garçon!

## LES PORCHERONS.

Montre-nous un peu ton visage.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *à part*.

Je vais le voir ! . . . pourrai-je donc,  
À la fin percer ce nuage ?

*Antoine arrive en veste, un tablier devant lui, tenant un petit nécessaire.*

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Vraiment, il est fort beau garçon,  
Il a l'air doux, honnête et sage...

DESBRUYÈRES.

Oh ! j'ai déjà vu le luron,  
C'est un amusant personnage.

JOLICOURT.

Avance donc, avance donc,  
L'on voudrait voir de ton ouvrage...

ANTOINE, *saluant*.

Ah ! la bourgeoise d' la raison !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Monsieur, c'est à votre courage  
Que je dois la vie...

ANTOINE.

Ah ! si donc !

C'est d'mon côté qu'est l'avantage...  
D'vous démentir, j'vous d'mand' pardon !

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *à part*.

C'est bien sa voix ; mais ce langage,  
Mais ce costume, mais ce ton...  
Ah ! c'est à perdre la raison !

ANTOINE.

Vous vouliez voir de mon ouvrage ?  
Il n'est pas encore avancé...  
Même il est à pein' commencé...  
Dam ! voyez-vous, un rhabillage,  
Ça n'se prend pas tout d'suite en main :  
Ce qui nous coûte davantage,  
Vous l'savez, c'est la mise en train !

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *à part*.

C'est bien sa voix !... mais ce langage,  
Mais ce costume, mais ce ton...  
Ah ! c'est à perdre la raison !

ANTOINE.

Mais un' fois que j' suis à l'ouvrage,  
J' travaille et d' la bonne façon.



M<sup>me</sup> JOLICOURT.

N'est-ce pas, il est beau garçon,  
Il a l'air doux, honnête et sage ?

DESBRUYÈRES, JOLICOURT.

Il est très-naïf, ce garçon.  
C'est un amusant personnage.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *à part.*

Ce maintien, ce ton, ce langage,  
Oh ! c'est à perdre la raison !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Cousine, dans ce nécessaire,  
Je m'en souviens, vous avez mis  
Des bagues, des objets de prix...

ANTOINE.

Diabla ! il faut tout d' suit' m'en défaire !  
Ça peut s' perdre avec les débris,  
Et tout mon avoir n' paraît guère  
De diamants et de rubis !

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *regardant, négligemment, dans le tiroir.*

C'est bien, c'est très-bien, tout s'y trouve...  
Oui, tout... Ah ! mon Dieu !...

TOUS.

Qu'est-ce donc ?

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Rien.

*À part.*

Quel trouble j'éprouve !

ANTOINE.

Manque-t-il quelque bijou ?

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *vivement.*

Non !

DESBRUYÈRES.

Cependant vous tremblez, et votre émotion  
Ferait penser...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Quelle chimère !

C'est ce bracelet... de ma mère,  
Que d'abord je n'avais pas vu...

*À part.*

Ce nœud de cheveux... disparu !  
Le joaillier n'est-il pas venu ?  
Je veux savoir...

*À Jolicourt.*

Votre voiture

## LES PORCHERONS.

Me conduira tout près d'ici...

Puis, je reviens...

JOLICOURT.

Quoi ! seule ainsi !

DESBRUYÈRES, à part.

Pour moi ! j'y serai, je le jure.

ENSEMBLE.

JOLICOURT, M<sup>me</sup> JOLICOURT, DESBRUYÈRES, à Antoine.

Allons, courage,

A ton ouvrage

Et tu verras

Que tu n'as pas

Affaire à des ingrats.

ANTOÏNE.

Avec courage,

A son ouvrage

On se mettra,

Et puis viendra

Tout ce que l'on voudra.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, à part, regardant Antoine.

Ah ! ce langage

Me décourage,

Qui me dira

Si j'entends là

La voix qui me charma ?

M<sup>me</sup> de Bryane va sortir avec Jolicourt et Desbruyères. On entend une grande rumeur au dehors; ils s'arrêtent.

TOUS.

Entendez-vous cette rumeur ?

ANTOÏNE, regardant à une fenêtre.

Autour de l'hôtel on se presse !

DESBRUYÈRES, riant.

Dans les environs, un voleur

Aura sans doute exercé son adresse.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, FLORINE, accourant effrayée.

SUITE DU MORCEAU.

FLORINE, effrayée.

Ah ! madame ! ah ! monsieur !

TOUS.

Parlez, parlez, calmez cette frayeur.

FLORINE.

De votre hôtel on demande l'entrée !

TOUS.

Qui ?

FLORINE.

Des sergents ?

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Quoi ? des sergents chez moi !

FLORINE.

Ils viennent au nom du Roi !

TOUS.

Au nom du Roi !

FLORINE.

Déjà votre porte est livrée...

TOUS.

Que veulent-ils ?

FLORINE.

Un officier !

TOUS.

Un officier !

FLORINE.

Qu'on a vu se réfugier

Dans cet hôtel.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, regardant Antoine; à part.

C'est lui !... Me voilà rassurée...

*Haut.*

Je tremble !... Excepté l'ouvrier,

Personne ici... d'ailleurs on peut le renvoyer...

Monsieur, prenez le petit escalier.

*Antoine fait un mouvement. Florine le retient.*

FLORINE.

Bon !... la maison est entourée !...

Il les retrouverait en bas.

TOUS.

Cela ne le regarde pas !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Je crains quelques fâcheux éclats.

**SCÈNE VIII.****LES MÊMES, GIRAUMONT, DEUX EXEMPTS, DOMESTIQUES.***(Le morceau continue.)***LES DOMESTIQUES.**

Allons, finissez, au plus vite,

Votre impertinente visite :

Dans l'hôtel, vous avez tout vu,

Tout inspecté, tout parcouru.

## LES PORCHERONS.

GIRAUMONT, *repoussant les Domestiques.*  
 Point de bruit! soldats d'antichambre!  
 Sinon, craignez qu'on n' vous démembre!  
 TOUS.

Que voulez-vous?

GIRAUMONT, *saluant.*

De tout mon cœur,  
 Je suis bien votre serviteur!...

Pour que plus vite ça finisse,  
 J' vas vous conter l' fait en deux mots :  
 Ces hommes-là sont d' la police,  
 J' vous en avertis, des suppôts ;  
 Quant à moi, c'est une autre affaire,  
 J' suis Giraumont, brav' militaire,  
 Aux gardes françaises, sergent...  
 Vous voyez mon galon d'argent...  
 Donc, j' buvais chez l' mélange en face,  
 Vu que je n'haïs pas le vin,  
 Lorsque, faisant laide grimace,  
 Ce monsieur dit à son voisin :  
 « Dans c't' hôtel, la chose est certaine,  
 Est l'officier que nous cherchons ;  
 Mais, par malheur pour notre aubaine,  
 Ni toi, ni moi, ne l' connaissons.  
 — Un officier? que j' dis ; peut-être,  
 S'il s'agissait de boire un coup...  
 On pourrait vous le fair' connaître ;  
 De quel régiment? — De Poitou!  
 — Bravo!... j'en sors!... je sais l'histoire!  
 Avez-vous un ordre du Roi?  
 — Oui. — Très-bien; vous pouvez m'en croire,  
 Nous le tenons! en avant, suivez-moi! »  
 Voilà!

Maintenant, je vous prie,  
 Très-honorable compagnie,  
 Permettez-moi, z'un seul instant,  
 D' dévisager chaque habitant.

TOUS.

Vraiment! c'est fort impertinent!  
 Allons, finissez promptement!

*Florine vient à Giraumont, qui l'embrasse.*

GIRAUMONT.

J'ai vérifié le signal'ment

De mad'moiselle... en l'embrassant !

C' n'est pas notre homme !

*Allant à Desbruyères.*

A votre mine,

Tout de suite, ça se devine,

Vous n'êt's pas not' brav' l'...

*A M<sup>me</sup> de Bryane.*

Vous, non plus !

Quoiqu' plus d'un vous rendrait les armes !

*A M<sup>me</sup> de Jolicourt.*

Pour vous, la tante, point d'alarmes !

Vous et lui n' s'rez pas confondus ;

Il a dix ans de moins... et peut-être bien trente,

*Montrant Jolicourt.*

De moins encor, que le p'tit, vieux là-bas !

TOUS.

Mais, cette revue insolente,

Ne s'achèvera-t-elle pas ?

*M<sup>me</sup> DE BRYANE.*

Vous le voyez bien, la personne

Que vous cherchez n'est point ici.

Sortez, sortez, je vous l'ordonne !...

*Giraumont se dispose à obéir ; un des Exempts lui montre Antoine qui se tient à l'écart.*

*GIRAUMONT, indiquant Antoine.*

Un moment... celui-là, qui se détourne ainsi,

Quel est-il ? Eh ! mais, Dieu m' pardonne,

C'est lui ! je le connais !

TOUS.

Comment !

*M<sup>me</sup> DE BRYANE, à part.*

Il est perdu !

*GIRAUMONT.*

A l' trouver là qui se s'rait attendu ?...

Messieurs, mesdames, je vous donne

Antoin' pour un fier ouvrier !

*M<sup>me</sup> DE BRYANE, à part, douloureusement.*

Antoine ! ouvrier !

*GIRAUMONT.*

Oui... l' plus habil' du quartier !

*Antoine et Giraumont se serrent la main.*

A présent, ma tâche est finie...

Mes brav's mouchards, j'en suis fâché,

Vous avez perdu la partie,

Et le pigeon est déniché.

TOUS.

Enfin votre tâche est finie !  
Vraiment, je n'en suis pas fâché,  
Votre homme, je le certifie,  
Ici ne s'est jamais caché.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *d part.*

Allons, c'était une folle,  
Et ce rêve qui me charmaît,  
Il faut, hélas ! que je l'oublie...  
Dans mon cœur, mourra mon secret !

ENSEMBLE,

JOLICOURT, M<sup>me</sup> JOLICOURT, ANTOINE, DESBRUYÈRES ET LE CHŒUR.

Ah ! quel scandale épouvantable !  
Dans une maison respectable !  
Allons, vite, il faut en finir,  
Partez pour ne plus revenir.

GIRAUMONT et les SERGENTS.

C'est une maison respectable,  
Demeurer serait condamnable ;  
Ainsi donc, sans plus discourir,  
De ces lieux il faut déguerpir.

*Les Domestiques mettent dehors Giraumont et les agents. — Antoine, après avoir regardé M<sup>me</sup> de Bryane, entre dans le boudoir ; la musique continue pendant ce mouvement ; M<sup>me</sup> de Bryane sort avec Jolicourt et Desbruyères, M<sup>me</sup> Jolicourt sort la dernière.*

SCÈNE IX.

FLORINE, seule.

Quel événement, mon Dieu !... J'en suis encore tremblante...  
Tout le monde en perd la tête, jusqu'à madame Jolicourt, qui  
oublie d'essayer ces paniers. (*Revenant aux paniers, qu'elle ar-  
range.*) C'est heureux, je n'avais pas fini d'arranger les fleurs...  
En ont-elles des inventions, ces belles dames !... Nous ne por-  
tons pas de cela, nous autres pauvres filles... Oh ! ma foi ! je ne  
le regrette pas !...

COUPLETS.

*Premier.*

Je hais le faux ! moi, franche et bonne fille,  
Et ris des vœux de plus d'un matador,  
Dont les présents, quoique bien fort ça brille,  
Souvent, hélas ! ne sont que similor !  
Tout cet éclat passera comme un songe,  
Mais les regrets, c'est la réalité ;  
Ça semblait beau, mais ce n'est que mensonge !...

Et franchement, rien n' vaut la vérité :  
En fait d' bijoux, j'aime la vérité !

*Deuxième.*

*Regardant les paniers.*

Comme, à porter, ça doit être incommode !  
Nous embellir, cela?... c'est une erreur !  
Faut' d'embenpoint l'on a choisi cet' mode :  
Fill' bien fait' ne veut rien d'imposteur.  
Sans leur secours, notre taille s'allonge  
Et montre mieux son élasticité....  
Ça peut êtr' beau, mais ce n'est que mensonge!...  
Et franchement, rien n' vaut la vérité :  
En fait d' beauté, rien n' vaut la vérité!...

*Desbruyères ouvre doucement la deuxième porte de gauche, et apercevant Florine il rentre vivement ; à cet instant, on sonne à droite.*

Ah! madame m'appelle!... J'y vais, madame, j'y vais... me voici... (*Elle entre à droite; la nuit est venue.*)

**SCENE X.**

DESBRUYÈRES, *seul.*

La voilà partie! (*Il s'avance avec précaution.*) J'étais consigné par le Jolicourt... et quel cerbère que son Suisse!... Une fidélité de deux cents louis .. C'est la plus chère que j'aie rencontrée... sous une porte!... Enfin, m'y voici!... entré, par l'escalier de service de l'appartement du vicomte, personne ne me sait ici... le Jolicourt est à Versailles... Point de trouble, point de crainte... Elle est à moi, cette tière et dédaigneuse madame de Bryane!... Ah! mes beaux seigneurs! vous ne riez pas demain, comme vous l'espérez, aux depens de ma bourse et de ma réputation. (*On entend le bruit d'une voiture.*) Qu'est-ce que c'est que ça? (*Allant regarder à la fenêtre.*) Une voiture!...

JOLICOURT, *en dehors.*

C'est bien! c'est bien! que la voiture m'attende.

DESBRUYÈRES.

Ah! mon Dieu! l'éternel Jolicourt!... Mais cet homme est donc venu au monde pour mon supplice!... Impossible de sortir... les valets dans l'antichambre, ici l'appartement de Jolicourt... Il peut y rentrer... Là, celui de sa femme... Oh! non, ce serait me compromettre... Ah! ce boudoir... (*Il va à la première porte à droite.*) Fermé!...

JOLICOURT, *en dehors.*

Saint-Jean, ma pelisse dans la voiture.

DESBRUYÈRES.

On vient! que faire?... (*Il aperçoit les paniers.*) Ah! ces pa-

niers... Ce serait burlesque... mais l'amour embellit tout ! (*Il se cache sous le panier.*)

## SCÈNE XI.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, JOLICOURT, DESBRUYÈRES, *caché*. — *Un valet apporte des bougies allumées et sort.*

JOLICOURT, *entrant, à part.*

Je n'étais pas fâché de ramener moi-même notre jeune veuve.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Je suis vraiment touchée de votre complaisance, mon cousin ; mais, vous paraissez préoccupé ?

JOLICOURT.

Je ne vous cacherai pas que j'étais inquiet ; je redoutais l'audace de cet homme de couleur... Pendant notre absence, il est venu.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *avec indifférence.*

M. Desbruyères?... (*Elle va s'asseoir auprès de la table à gauche.*)

JOLICOURT.

Oui ; il a voulu corrompre mon Suisse ; mais l'honnête Helvétien n'a pas hésité. Je l'ai gratifié de trois livres... Il faut encourager la vertu. (*À part.*) Et, pourtant, je suis presque fâché qu'il n'ait pas laissé ce maudit Indien s'introduire. (*Desbruyères passe la tête hors du panier, pour écouter.*) J'aurais été enchanté de le surprendre caché... dans quelque coin, sous un meuble, et de le traiter comme il le mérite. (*Desbruyères se cache.*) Ce sera pour une autre fois... Me voilà tranquille, et, définitivement, je pars pour Versailles... Adieu, ma cousine. (*Il sort par le fond.*)

## SCÈNE XII.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, DESBRUYÈRES.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *toujours assise.*

Je ne puis revenir de mon étonnement : cette boucle de cheveux disparue de ce médaillon... Je cours chez mon bijoutier, où je croyais l'avoir oubliée... Il ne sait pas ce que je veux dire.

DESBRUYÈRES.

Elle est seule !...

DUO.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *cherchant dans les tiroirs de la table.*

Non ! ce n'était pas là-dedans !

DESBRUYÈRES, *essayant de se dégager des paniers.*

Mettons à profit les instants.

*Au bruit qu'il fait, M<sup>me</sup> de Bryane se retourne et l'aperçoit.*



**M<sup>me</sup> DE BRYANE**, *d'abord effrayée, pousse un cri; puis elle fait un pas, voit l'embarras de Desbruyères et éclate de rire.*

Ah! ah! la plaisante tournure!

Ah! ah! ah! ah! ah!

Rien n'est plus drôle, je l'assure,  
Charmant habit que celui-là!

Ah! ah! ah! ah! ah!

**DESBRUYÈRES.**

Madame, je vous en conjure...

Si l'amour trop loin m'entraîne...

**M<sup>me</sup> DE BRYANE.**

Ah! ah! mais pourquoi donc vous rencontré-je-là,

Dans cette bizarre parure?

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

**DESBRUYÈRES.**

Ce rire devient une injure,

Et j'espère qu'il finira.

**M<sup>me</sup> DE BRYANE**, *cherchant à reprendre son sérieux.*

Eh bien, monsieur, non... je ne puis le taire...

Votre conduite excite ma colère...

Je suis furieuse... Ah! ah! ah!

C'est que je vous vois toujours là

Dans cette grotesque posture.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

**DESBRUYÈRES.**

Ce rire atroce est une injure,

Et j'espère qu'il finira.

**M<sup>me</sup> DE BRYANE**, *riant toujours.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

**DESBRUYÈRES**, *suppliant.*

Ah! madame, cessez!

De grâce, finissez

Ce cruel persiflage!

**M<sup>me</sup> de Bryane rit.**

**DESBRUYÈRES**, *tombant à genoux.*

L'esclave humilié

Comme vous sera sans pitié...

**M<sup>me</sup> de Bryane rit plus fort.**

**DESBRUYÈRES**, *se levant avec fureur.*

Et d'un pareil outrage

Oh! je me vengerai!

Oui, oui, je vous perdrai!

**M<sup>me</sup> DE BRYANE.**

Monsieur, vous m'effrayez.

*Elle saisit la sonnette, l'agite; elle ne sonne pas. Effroi.*

## LES PORCHERONS.

ANTOINE, dans le boudoir.

Pan ! pan ! pan ! je m'en pique,  
Clou par ci, clou par là !...

DESBRUYÈRES.

Que veut dire cela ?

M<sup>me</sup> DE BRYANE, avec joie.

C'est sa voix, il est là !  
Ah ! sa voix seule me rassure ;  
Je ne crains plus rien, il est là !

*A Desbruyères.*

Voyons, apaisez-vous ! votre mésaventure,

Eh bien, monsieur, on la taira !

DESBRUYÈRES.

Se taire ! est-ce que l'on pourra ?

ENSEMBLE.

Mais, au jeu, je me pique ;  
Bientôt on le verra,  
Quelque tour satanique  
D'elle me vengera,

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Grâce à la voix magique,  
Qu'à propos j'entends là,  
L'aventure tragique  
Sans danger finira !

*A la fin du morceau, Desbruyères salue M<sup>me</sup> de Bryane; elle lui fait d'abord gravement la révérence, mais, en se relevant, elle part d'un immense éclat de rire et sort.*

## SCÈNE XIII.

DESBRUYÈRES, puis ANTOINE, puis FLORINE.

FINALE.

DESBRUYÈRES.

Encore, encore, encore !  
Faudra-t-il l'entendre encore,  
Ce rire affreux, qui, jadis, me charmait?...  
Ce rite, qu'à présent j'abhorre,  
Ce rire, qui me tuerait !  
Ah ! la rage me dévore !  
Ma raison m'abandonnerait,  
Si je devais l'entendre encore !

ANTOINE, qui est sorti du boudoir, part d'un grand éclat de rire.

Ah ! ah ! ah ! la plaisante tournure

Que vous aviez comme cela !  
 Pour un rendez-vous, je l'assuré,  
 Charmant habit que celui-là !

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

*A ce moment, Florine, qui est entrée, et qui se trouve derrière Desbruyères, se met à rire.*

FLORINE, *riant.*

Ah ! ah ! la plaisante tournure  
 Que vous aviez comme cela !  
 Pour un rendez-vous, je l'assuré,  
 Charmant habit que celui-là !

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

DESBRUYÈRES.

Comment ! comment ! que dis-tu là ?

FLORINE.

Je parle de votre aventure...

ANTOINE.

Je parle de votre aventure...

FLORINE.

Car Madame en fait la peinture...

ANTOINE.

Moi, par le trou de la suture...

Ah ! ah ! ah ! ah !

ENSEMBLE.

FLORINE.

Ah ! tout Paris en parlera !  
 Pendant trois mois on en rira !  
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

ANTOINE.

Oui, tout Paris en parlera !  
 Pendant trois mois on en rira !  
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

DESBRUYÈRES, *enrageant.*

Oh ! tout Paris en parlera !  
 Pendant trois mois on en rira !  
 Oui, si dévorant mon offense,  
 Par une adroite et perfide vengeance  
 Je ne mets pas, avec habileté,  
 Les rieurs de mon côté !  
 Avance ici, viens ça, Florine.

FLORINE, *hésitant.*

Monsieur...

DESSAUYÈRES.

Dis-moi ce que faisait  
A l'instant, ma veuve divine ?

FLORINE.

Avec madame sa cousine,  
De vous, d'abord, elle riait !

ANTOINE.

Elle riait ?

FLORINE.

Elle riait !

DESBROYÈRES, *enrageant.*

Elle riait !

Puis, ensuite ?

FLORINE.

Elle s'occupait

D'un projet... mais c'est un secret...  
Je la trahirais, j'imaginais...

DESBROYÈRES, *l'interrompant.*

Ne me dis plus rien... un projet !  
Oh ! quel rayon tout à coup m'illumine !  
Ne me dis plus rien... je devine...

Ce projet, c'est d'aller ce soir aux *Porcherons*.FLORINE, *stupéfaite.*

Il est sorcier !

DESBROYÈRES, *réfléchissant.**Aux Porcherons ?*

Ce soir nous y serons !

*(A Antoine.)*

Dans tout ce qu'ici je projette  
Voudras-tu me servir ?

ANTOINE.

Dame ! si c'est honnête ?...

DESBROYÈRES.

Oui, je promets de l'épouser !

ANTOINE.

L'épouser ! on ne peut, alors, vous refuser !

DESBROYÈRES.

Florine, et toi, me seras-tu rebelle,  
Refuses-tu de me prouver ton zèle,  
Si d'une dot je te fais don,

Avec un mari ?...

FLORINE.

C'est selon !

DESBROYÈRES, *lui donnant une riche bague.*

Voici la dot... et voici le garçon !

*(Il montre Antoine.)*

FLORINE.

Comment ! c'est lui ?

ANTOINE.

Dites-vous : non ?

Examinez l'étoffe et la façon.

FLORINE.

Et, pour cela, que faut-il faire ?

DESBRUYÈRES.

Seulement, jurer de te taire !

FLORINE, regardant Antoine.

Je le promets !

DESBRUYÈRES, à Antoine.

Tu me suivras ?

ANTOINE.

Qui ? moi !... Je m'attache à vos pas !

*On entend M<sup>me</sup> de Bryane et M<sup>me</sup> de Jolicourt rire aux éclats.*

ANTOINE, FLORINE ET DESBRUYÈRES, à demi-voix.

Elles recommencent à rire,

Au seul souvenir du panier !

DESBRUYÈRES.

J'approuve ce joyeux délire...

Riez... avec vous, je veux rire...

Mais rira bien qui rira le dernier !

*À Antoine.*

Toi, compte sur ma faveur ;

Mais jure sur l'honneur

D'agir avec ardeur,

Sans crainte, sans frayeur,

Comme un garçon de cœur,

Un zélé serviteur.

Pour mon bonheur !

ANTOINE.

Je ne suis pas un trompeur,

Ici n'ayez pas peur,

Nous avons de l'honneur ;

Je vais, avec ardeur,

Travailler de tout cœur,

En zélé serviteur,

À votr' bonheur !

FLORINE.

Antoine n'est pas trompeur ;

Allez, n'ayez pas peur,

C'est un garçon d'honneur,

Plein de zèle et d'ardeur,

Agissant de tout cœur,

En loyal serviteur,

Pour votr' bonheur.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

C'est convenu,

C'est entendu,  
Aux Porcherons,  
Ce soir tous les trois nous serons !

*Vers la fin de l'ensemble, on entend de nouveau rire aux éclats dans la pièce voisine; puis un bruit de sonnette. Florine fait signe de faire silence et se dirige vers l'appartement de sa maîtresse. Antoine et Desbruyères vont sortir.*

## ACTE III.

Une salle coupée, au second plan, par des piliers; au delà des piliers, un orchestre, des lustres allumés; sur le devant, des tables.

### SCENE I.

GRAND - PIERRE, RATAPIOL, GIRAUMONT, OUVRIERS, SOLDATS, GENS de LIVRÉE, PAYSANS, POISSARDES, etc. (*Au lever du rideau, tous attablés, ils boivent et mangent; des garçons font circuler le vin et les comestibles.*)

#### CHOEUR.

Allons,  
Bons garçons,  
Buvons,  
Chantons,  
Tous en cadence !  
Et vive la danse,  
Au bruit du verre et des chansons !

GIRAUMONT, *attablé au milieu.*

#### CHANSON.

##### PREMIER COUPLET.

Sans la beauté,  
Sans la bouteille,  
Point de gâté...  
Le cœur sommeille !  
Mais leur aspect seul nous réveille...  
Répétez donc, faites chorus :  
Gloire à Vénus !  
Gloire à Bacchus !

#### CHOEUR.

Il a raison, faisons chorus...

Gloire à Vénus !  
Gloire à Bacchus !

GIRAUMONT, *se levant.*

##### DEUXIEME COUPLET.

Mars, le patron  
Des gens de guerre,  
Quoique un luron,

Ne vaincrait guère,

*Tendant son verre à une Poissarde,*

Sans Vénus, qui remplit son verre...

Répétez donc, faites chorus :

Gloire à Vénus !

Gloire à Bacchus !

CHOEUR.

Il a raison, faisons chorus !

Gloire à Vénus !

Gloire à Bacchus !

### SCÈNE II.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> DE BRIANE, M<sup>me</sup> JOLICOURT, FLORINE.

*Les trois femmes, habillées en petites bourgeoises, s'avancent timidement, entre les tables.*

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Enfin, nous y voilà !... Ce sera bien amusant..

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Je me sens légère comme un oiseau ! J'ai des ailes !

M<sup>me</sup> DE BRIANE.

Ces costumes nous permettent de nous mêler à tout ce monde, sans être suspects.

FLORINE.

Oh ! dame, c'est du vrai : ce sont les habits de ma tante, la mercière, et de ses filles.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *regardant autour d'elle.*

Quel mouvement ! quelle joie ! Pas la nôtre, qui toujours grimace ; mais de la gaieté bien franche, bien vraie... qui fait plaisir à voir... Regardez donc, ma chère, ces braves gens, comme ils mangent, comme ils boivent ! c'est à vous donner de l'appétit !

UN HOMME, *au fond.*

En place, pour la contredanse !

CRIS.

En place, pour la contredanse ! (*Tout le monde se lève et s'élançe vers la salle du fond ; Ratapiol, Girauumont et Grand-Pierre achèvent leur bouteille en trinquant.*)

### MORCEAU D'ENSEMBLE.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Mais voici la contredanse,

Qui commence...

Il faut, là-bas, nous asseoir,

Pour bien voir !

TOUTES TROIS.

Oui, voici la contredanse,

Qui commence ;

Il faut, là-bas, nous asseoir,  
Pour bien voir.

*Elles se dirigent vers la salle du fond.*

M<sup>me</sup> JOLICOURT, apercevant Giraumont.

Mon Dieu ! je croyais reconnaître...

Oui, vraiment... je l'ai déjà vu !

C'est le sergent, qui, tantôt, est venu...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

C'est lui ! ne faisons rien paraître...

RATAPIOL, GIRAUMONT, GRAND-PIERRE, s'avancant et saluant.

Mam'zell', nous fera-t-ell' l'honneur

D' danser avec vot' serviteur ?

M<sup>me</sup> JOLICOURT, FLORINE, à M<sup>me</sup> de Bryane.

Pour la contredanse, on m'invite...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Refusons, refusons bien vite !

M<sup>me</sup> DE BRYANE, M<sup>me</sup> JOLICOURT, FLORINE, faisant la révérence.

Ah ! ce serait de bien bon cœur ;

Mais je ne puis pas, par malheur !

GIRAUMONT.

Me prenez-vous pour une buse ?

Danser, est-c' que ça s' r'fuse ?

Allons, vite, il faut nous placer.

*Les tirant.*

M<sup>me</sup> DE BRYANE, M<sup>me</sup> JOLICOURT, FLORINE.

Mais nous ne savons pas danser...

RATAPIOL, GRAND-PIERRE, GIRAUMONT.

Bah ! ces p'tits petons-là, ça danse

Quasi tout seuls et de naissance...

M<sup>me</sup> DE BRYANE, M<sup>me</sup> JOLICOURT, FLORINE, s'éloignant.

Non, nous ne savons pas danser !

GIRAUMONT, RATAPIOL, GRAND-PIERRE, plus impérativement.

Allons, ne nous fait's pas attendre !

M<sup>me</sup> DE BRYANE, M<sup>me</sup> JOLICOURT, FLORINE, effrayées, passant de l'autre côté.

Personne, ici, pour nous défendre ?

Au bruit, les danseurs quittent peu à peu la salle du fond et viennent se mêler à la dispute.

GIRAUMONT, RATAPIOL, GRAND-PIERRE et le CHŒUR.

Allons, cessons,

Finissons

Ces façons !

Les francs lurons

Sont rois aux Porcherons !

*Giraumont, Grand-Pierre et Ratapiol poursuivent les trois femmes, qui veulent fuir ; on les retient, tout le monde les entoure.*



M<sup>ME</sup> DE BRYANE, M<sup>ME</sup> JOLICOURT, FLORINE.  
 Ah! messieurs, laissez-nous de grâce!

SCÈNE III.

LES MÊMES, ANTOINE.

ANTOINE, *écartant tout le monde et se plaçant au milieu.*

Eh ben! eh ben! qu'est-ce que j'entends,  
 Mes enfants?

TOUS, *s'éloignant.*

Antoine!...

M<sup>ME</sup> DE BRYANE, M<sup>ME</sup> JOLICOURT, FLORINE, *avec joie.*

Antoine!...

ANTOINE.

Eh! oui!... Faites-moi place,

Gar' là, que j' passe!...

Quoi! c'est du sesque qu'on tracasse!

Qu'on menace!

*Dégageant les trois femmes.*

A bas les mains,

Les voisins,

Ou ben, je casse!

*Il se met en attitude.*

Mais qu'allait-il donc se passer,

Et d'où provenaient ces querelles?

GRAND-PIERRE, GIRAUMONT, RATAPIOL.

Vois-tu, c'est que ces péronnelles...

ANTOINE.

Paix! parlons mieux d' ces demoiselles!

GRAND-PIERRE, GIRAUMONT, RATAPIOL.

Ell's nous refusaient pour danser.

ANTOINE.

Ell's m'attendaient pour commencer.

M<sup>ME</sup> DE BRYANE.

Oui, je vous attendais...

*A part.*

Toujours! là c'est étrange!

ANTOINE.

Eh bien, puisqu'au mieux tout s'arrange,

Sans plus d' façons, nous allons donc,

Comme on dit, pincer l' rigodon!

M<sup>ME</sup> JOLICOURT, à M<sup>ME</sup> de Bryane.

Danserons-nous?

M<sup>ME</sup> DE BRYANE.

Il est honnête,

Il nous préserve du danger...

Craignons de le désobliger,

## LES PORCHERONS.

TOUTES TROIS.

Craignons de le désobliger.

*M<sup>me</sup> DE BRYANE, à Antoine.*

J'accepte.

FLORINE.

Je consens.

*M<sup>me</sup> JOLICOURT.*

Je m'en fais une fête.

ANTOINE.

Alors, je vas vous partager ;  
De son lot que chacun s' contente :  
Giraumont, je t' donne la tante.

*M<sup>me</sup> JOLICOURT.*

Comment ! la tante ?

GIRAUMONT.

A moi, la tante !

ANTOINE.

A Ratapiol, le porteur d'eau,  
Mamzell' Florin'.

RATAPIOL.

Ch'est un cadeau !

ANTOINE.

Qu'intacte elle me soit remise !...  
Songes-y bien, c'est ma promesse !...

*M<sup>me</sup> DE BRYANE, fait un mouvement.*

Florine, avez-vous entendu ?

FLORINE.

Oui, madame, tout est conv'nu !

*M<sup>me</sup> DE BRYANE.*

Ah !

*ANTOINE, à M<sup>me</sup> de Bryane.*

Quant à mam'zell' ?...

*M<sup>me</sup> DE BRYANE, faisant une révérence.*

Jeannette.

*ANTOINE, avec une galanterie affectée.*

Pour celui que j'aime le mieux,  
Réservant le plus précieux,..  
Je la garde.

*FLORINE, à M de Bryane.*

Je vous le prête.

TOUS.

Bravo ! bravo ! tout est au mieux !

ANTOINE.

En place maintenant tout l' monde !

TOUS.

Pas d' contredans', chant' nous un' ronde,  
 Bien mieux nous nous amuserons.

ANTOINE.

Va pour un' ronde...  
 La rond' des *Porcherons*.

A *M<sup>me</sup> de Bryane*.

Nous la connaissons?

*M<sup>me</sup> DE BRYANE, à demi-voix.*

Nous la chanterons.

ANTOINE.

RONDE.

I.

Jérôme le passeux,  
 La perl' des bachoteux,  
 Abandonn' la rivière  
 Et devient langoureux.

*M<sup>me</sup> DE BRYANE.*

Suzette Belle-Humeur,  
 De la halle la fleur,  
 Soudain fut pris', naguère,  
 D'un' grand' tristesse au cœur!

ANTOINE.

Jérôm', va donc au Grand-Salon  
 Porter ta *languissance*;  
 Pour mettre un cœur à la raison,  
 Rien de tel que la danse.

*M<sup>me</sup> DE BRYANE.*

Va donc, Suzon, au Grand-Salon;  
 Car, pour ta guérison,  
 Il n'est rien d' tel qu'un rigodon  
 Avec un beau garçon!

ENSEMBLE.

Venez aux *Porcherons*,  
 Frais tendrons,  
 Gais lurons!  
 L'Amour, l'Hymen s'y trouveront,  
 Pour danser, avec vous, en rond.

CHŒUR, *en dansant.*Venez aux *Porcherons*, etc.

## II.

ANTOINE.

Jérôme, en vrai faraud,  
Mis sur l' grand numéro,  
Près d' Suzon, qu'il regarde,  
S'allum' comme un réchaud !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Suzon tourn' son jupon,  
Mais l'voit d' son œil fripon,  
Sans paraitre y prendre garde...  
Et son cœur lui répond !...

ANTOINE.

Mais v'là l'crin-crin, mais v'là l'violou...

V'là Jérôm' qui s'élançe,  
Il prend la main d' mamzell' Suzon,  
Et l'on se met en danse...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Puis, l'bal fini, Jérôm', Suzon,  
S' trouvant d' l'inclinaison,  
Regagnent gaiement la maison...  
A dimanch' l'union !

ENSEMBLE.

Venez aux Porcherons,  
Frais tendrous,  
Gais lurons ;  
L'Amour, l'Hymen s'y trouveront,  
Pour danser, avec vous, en roud !

CHOEUR, en dansant.

Venez aux Porcherons, etc.

*A la fin de la ronde, on s'embrasse. Girasmont embrasse avec cérémonie M<sup>me</sup> Jolicourt. Ratapiol donne un gros baiser à Florine. Antoine se penche vers M<sup>me</sup> de Bryane, qui se retire un peu.*

ANTOINE, à demi-voix à M<sup>me</sup> de Bryane.

Prendre l'costume, c'est beaucoup ;  
Mais c'n'est pas tout...  
Faut s' conformer à l'usage ?

M<sup>me</sup> DE BRYANE, se décide gaiement.

C'est juste...

*Antoine l'embrasse. On entend se disputer au dehors.*

*tous, regardant vers la droite.*

Ah ! bon Dieu ! quel tapage !  
Qui vient donc nous troubler ainsi ?

M<sup>me</sup> JOLICOURT, qui a regardé.

Que vois-je, hélas ! c'est mon mari !

*Elle tombe dans les bras de Giraumont.*

GIRAUMONT, la secourant.

Un instant, pas de badinage !

M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Oh ! Stanislas comme un tigre est jaloux !

ANTOINE.

Ne craignez rien.

*Aux Hommes.*

Vous, retenez-le tous.

RATAPIOL.

Sois tranquille, nous gagnerons notre argent !

*Antoine donne le bras à M<sup>me</sup> de Bryane. Giraumont, le suit, donnant le bras à M<sup>me</sup> Jolicourt et à Florins. Une partie des gens présents les accompagnent. Ils sortent en répétant le chœur.*

TOUS.

Allons, bons garçons,

Buvons,

Chantons

Tous en cadence,

Et vive la danse,

Au bruit du verre et des chansons.

#### SCENE IV.

JOLICOURT, RATAPIOL, GRAND-PIERRE, GENS DU PEUPLE.

JOLICOURT, en costume de coureur déchiré, à la cantonade.

Je vous dis qu'il me recevra bien, ce cher Desbruyères... il me connaît et sa petite maison aussi ! J'y suis venu vingt fois en parties fines ! (*Saluant tout le monde.*) Messieurs, messieurs, j'arrive de Versailles, de la cour... j'ai vu le ministre... il m'a très-bien reçu. (*On rit.*) Ah ! pas dans ce costume !... j'ai changé !... (*Se regardant.*) Je suis houspillé, je suis abîmé... n'est-ce pas ?... Ah ! les gueux ! je dois avoir quelque chose dans l'œil... (*Il a l'œil noir.*)

TOUS.

Ah ! ah ! ah !

JOLICOURT.

Il n'y a rien ? Alors, c'est à côté... (*Serrant les mains de Ratapiol et de Grand-Pierre, qui le regardent avec étonnement.*) Ah ! enfin, je me trouve avec des gentilshommes, avec des gens de ma caste... Je viens du *Grand-Vainqueur*... la fameuse guinguette aux *Porcherons*... où je croyais rencontrer certaines dames, vu qu'elles avaient promis de ne pas y venir, et que ne les trouvant pas à l'hôtel... j'entrai donc au *Grand-Vainqueur* ; figurez-vous que ces gens du peuple, cette canaille...

↳

TOUS.

Oh! oh! dites donc, vous!

JOLICOURT.

Oh! charmant! vous les imitez à merveille, et je crois encore les entendre... Cette canaille, dis-je, se sera aperçue que moi, fine fleur, je n'étais pas de la même farine qu'elle... Je ne vois pas ce que j'ai; un moi, de si drôle, drôles! leur disais-je; mais bah! c'était comme si j'avais chanté: *Paisibles bois!* Enfin, Marquis... (*A Ratapiol.*)

RATAPIOL.

Qu'est-ce qu'il veut dire avec çon Marquis?

JOLICOURT.

Bravo, Baron!... Enfin, mes chers, ces misérables, peut-être à cause de leur habit de *coureur*, s'imaginèrent de me faire faire la course du grand salon... Vous savez ce que c'est? j'en ai la rate ballonnée... j'ai cru que je resterais sur le carreau.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

JOLICOURT.

Échappé, par un miracle, à ces enragés, en passant dans la rue de Clichy, devant la petite maison de Desbruyères, j'ai entendu des violons; j'ai vu la plus brillante illumination; j'ai pensé que je pourrais me présenter sans indiscrétion. Est-il par ici, notre ami Desbruyères?

RATAPIOL.

Eche que je connaissons voustre ami Desbruyères?

JOLICOURT, le regardant.

Parfait!

GRAND-PIERRE.

Est-ce un palefrenier ou un *coureur*, comme vous, votre ami Labruyère?

JOLICOURT.

De mieux en mieux!... Et savez-vous en l'honneur de qui cette fête?

GRAND-PIERRE.

Pour eune femme qu'un gros richard vouliant séduire, denc!

JOLICOURT.

Une femme mariée, peut-être?... Ah! je le reconnais bien là, le Lovelace de Chandernagore... Je voudrais bien savoir quelle est la femme... et surtout (*riant*) quel est le mari. (*Regardant Ratapiol.*) Si c'était celui-là? Il a une bonne tête... (*Il regarde vers le fond.*) Voyons donc, voyons donc, si je découvrirai... Tiens! qu'est-ce que j'aperçois là-bas? On dirait... mais, oui, c'est elle... mais, oui, c'est elle! madame de Jolicourt! ma femme ici... chez le Nabab!

TOUS.

Le mari ! le mari !... ah ! ah !

JOLICOURT.

Eh bien ! oui, messieurs ; le mari, et qui ne souffrira pas... madame de Jolicourt ici !... Oh ! nous allons voir ! nous allons voir ! courons sauver la Vicomtesse... et mon honneur... s'il en est temps encore. *(Il sort suivi des Gens du peuple, qui veulent en vain le retenir.)*

SCÈNE V.

DESBRUYÈRES. UN VALET.

DESBRUYÈRES, *entrant vivement, suivi de son valet.*

Dis à Antoine d'éloigner madame de Bryane de ses compagnes... et de retenir séparément Jolicourt et sa femme. *(Le valet sort.)* Imbéciles de valets ! avoir laissé pénétrer ce Jolicourt... A son costume, ils l'auront pris pour un des malotrus de la société d'Antoine. Oh ! je l'espère encore, tout pourra se réparer ; il le faut !... j'ai promis à mes vauriens d'amis, qui sont là, qui attendent... de leur présenter, ce soir, ma femme !... Ils la verront, morbleu !... Et vous, madame de Bryane, ma charmante ennemie, vous ne sortirez pas du piège que je vous ai tendu, sans y laisser votre nom... en échange du mien.

ROMANCE.

PREMIER COUplet.

Malgré l'ardente flamme  
Qui dévore mon âme,  
Sur mon courroux  
Rassurez-vous :  
Je respecte et j'honore  
La femme que j'adore ;  
Je sais trop bien ce que de moi  
Votre naissance réclame ;  
Ici vous recevrez ma foi  
Et vous serez ma femme !...  
Vous avez cru m'humilier,  
Mais c'est à vous de supplier...  
Il faut céder ! il faut plier !

DEUXIÈME COUplet.

A mon amour sincère,  
Au désir de vous plaire,  
C'est un affront  
Qui seul répond !...  
Par un froid persiflage,  
En riant on m'outrage !...  
Mais, à présent, c'est à mon tour :  
Vous êtes en ma puissance,

Et rien ne peut, en ce séjour,  
 Arrêter ma vengeance..  
 Vous avez cru m'humilier ;  
 Mais c'est à vous de supplier !...  
 Il faut céder ! il faut plier !

## SCÈNE VI.

DESBRUYÈRES, ANTOINE.

ANTOINE, *entrant gaiement.*

Mon maître, vos ordres sont exécutés ; nous n'avons rien à craindre des Jolicourt : sous prétexte de réunir ces tendres époux, on les a conduits, séparément, dans deux chambres... où ils attendront votre bon plaisir, pour revoir la lumière.

DESBRUYÈRES.

Très-bien !... Ah ça, madame de Bryane, tu en es sûr, est bien dupe de notre ruse ?

ANTOINE.

Comment s'en douterait-elle ? pauvre petite femme, ça ne connaît rien de rien... on lui dit : c'est les *Porcherons*, elle se croit aux *Porcherons* !

DESBRUYÈRES.

N'y est-elle donc pas ? puisque j'ai supprimé le mur qui séparait ma petite maison d'une guinguette voisine.

ANTOINE.

Avec ça que moi et Giraumont, le sergent aux gardes, mon frère de lait, nous avons arrangé le reste de main de maître... c'est pas du frelaté : du franc et vrai peuple... des amis, des camarades, des habitués de la chose, généralement choisis parmi la fleur des casseurs de cœurs et d'assiettes.

DESBRUYÈRES.

Je te rends justice, c'est parfait ; et je crois que j'y aurais été pris moi-même. A présent, madame de Bryane est à moi.

ANTOINE.

Ah !... avec tout ce monde, qui va, qui vient ?... l'endroit ne me paraît pas très-dangereux.

DESBRUYÈRES.

C'est que tu ne sais pas ce que c'est que ma petite maison...

ANTOINE.

Ah !... il y a donc des secrets ?...

DESBRUYÈRES.

Oui !... Toi, mon agent fidèle, tu dois être initié à tout, car j'ai encore besoin de tes services... mais rends-moi cette clef qui t'a ouvert toutes les portes, et...

ANTOINE, *hésitant.*

Ah ! oui, cette clef... (*Il regarde au dehors.*) Ah ! madame de Bryane !



DESBRUYÈRES.

Il ne faut pas qu'elle me voie encore... quelques ordres à donner... retiens-la ici!

ANTOINE, serrant la clef.

Ici!

DESBRUYÈRES.

Ici! (*Il disparaît par une porte cachée dans le panneau latéral.*)

## SCENE VII.

ANTOINE, M<sup>me</sup> DE BRYANE.M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Je ne puis retrouver madame de Jolicourt... et Florine, qui m'abandonne aussi!... je suis d'une inquiétude... Ah! c'est vous, monsieur Antoine... vous savez, peut-être, ce que sont devenues mes compagnes?

ANTOINE.

Non!

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Elles ont disparu tout à coup...

ANTOINE.

Dame! elles ont peut-être fait quelques conquêtes, avec qui qu'elles jabetent.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Il me semble, monsieur Antoine, que vous parlez bien gaiement d'une infidélité de votre fiancée.

ANTOINE.

Oh! mamzelle Florine?... c'est solide!

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Eh bien, je ne suis pas aussi tranquille que vous... moi, si joyeuse... en arrivant... moi, qui me promettais tant de plaisir... Tout à l'heure, en me voyant seule, au milieu de tous ces visages inconnus... je crois que j'ai eu peur!... mais, maintenant, je suis rassurée... vous êtes là.

ANTOINE.

J'y suis, c'est vrai; mais je pouvais ne pas y être.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Oh! impossible!

ANTOINE.

Pourquoi?

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Ne vous ai-je pas toujours trouvé près de moi... quand j'avais besoin de protection, de secours?

ANTOINE, *ému.*

Oh ! l'hasard !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Allons, cessez une plaisanterie... dont j'ai eu trop à me louer pour que je puisse m'en fâcher... et apprenez-moi le nom de l'homme qui a risqué ses jours pour sauver les miens...

ANTOINE.

Vous le savez, madame... Antoine, l'ébéniste.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Encore !...

ANTOINE.

C'est pas ma faute, si j'en ai pas un plus ronflant à vous offrir.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Ainsi, c'était donc Antoine qui voyageait, avec nous, sur la Loire ?

ANTOINE.

L'ouvrier fait son tour de France.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Mais, dans cette nuit fatale, ces soldats auxquels vous sembliez commander ?...

ANTOINE.

Des amis !... ouvriers et soldats sont du même bois : il n'y a que la façon qui diffère.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Les loisirs d'Antoine sont-ils donc tels, qu'il puisse les employer à se promener au bois de Boulogne ?

ANTOINE.

J'adore la promenade au grand air !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Vous ne me ferez jamais croire qu'Antoine l'ébéniste fréquente le bal de l'Opéra.

ANTOINE.

Madame de Bryane vient bien aux *Porcherons*.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Je n'insisterai pas, monsieur ; restez impénétrable, puisque vous avez la force de résister à mes prières... mais, au moins, acceptez tous mes remerciements, vous qui n'avez cessé de m'être secourable.

### SCÈNE VIII.

LES MÊMES, DESBRUYÈRES.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *avec effroi.*

Ah ! monsieur Desbruyères ! (*Desbruyères la salue.*) Monsieur Antoine... venez, venez rejoindre madame Jolicourt.

DESBRUYÈRES, *la retenant.*

Ah ! pardon, belle dame, vous ne me quitterez pas ainsi.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *avec mépris.*

Comment, monsieur, après ce qui s'est passé, osez-vous encore lever les yeux sur moi... m'adresser la parole !...

DESBRUYÈRES.

Eh ! mais, il le faut bien... puisque, après ce qui s'est passé, madame la Marquise de Bryane me fait l'honneur de me rendre visite.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

A vous, monsieur ?... si j'avais pu croire vous rencontrer ici, je n'y serais pas venue, soyez-en certain... Venez, monsieur Antoine.

DESBRUYÈRES.

Antoine, sortez !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Il lui commande !

DESBRUYÈRES.

Sortez donc, Antoine, sortez !

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *à elle-même.*Il ne sortira pas ! *(Antoine s'incline et sort.)*

## SCÈNE IX.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, DESBRUYÈRES.M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Antoine !... Antoine !... Il s'en va... il me laisse seule... et seule avec cet homme !

DESBRUYÈRES.

Je vous témoignais, madame, toute ma reconnaissance de la visite que je recevais, chez moi.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Chez vous, monsieur, chez vous !... que voulez-vous dire ?... cette guinguette...

DESBRUYÈRES.

Ah ! si donc !... la vertueuse madame de Bryane à la guinguette ?... non, non, madame, vous n'y êtes pas !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Il se pourrait ! mais où suis-je donc ?

DESBRUYÈRES.

Je vous l'ai dit, madame, vous êtes chez moi, dans ma petite maison ! *(Il touche le panneau, des portes ferment le salon à la hauteur des piliers. Une table sur laquelle se trouve les débris d'un souper sort du plancher; la guinguette a pris l'aspect d'un boudoir riche et élégant.)*

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *épouvantée.*

Ah !

DESBRUYÈRES.

N'ayez pas peur, madame... c'est de la magie couleur de rose!

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *éperdue.*

Au secours !... à moi, Antoine !

DESBRUYÈRES.

Personne ne peut vous entendre... Antoine est mon agent... il a dirigé votre voiture...

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *accablée.*

O mon Dieu !... Enfin, que voulez-vous, monsieur ?

DESBRUYÈRES.

Ce que je veux, madame?... rien que de convenable, pour une personne de votre rang, pour une personne que j'estime, que j'aime, et dont je veux faire ma femme !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Votre femme !... je suis curieuse de savoir comment vous m'a mèneriez à une pareille résolution.

DESBRUYÈRES.

Par la persuasion !

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *souriant avec mépris.*

Vous me rassurez !...

DESBRUYÈRES.

Vous êtes donc dans ma petite maison, bien connue de tout Paris, et vous y êtes venue volontairement, librement... déguisée !...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Mais, monsieur, je ne vens pas ici.

DESBRUYÈRES.

Je le sais bien ; mais les autres, les gens qui prennent d'autant plus de plaisir à déchirer une réputation, qu'elle est plus solide... ces gens-là ne le savent pas, ne vous croiront pas quand vous le direz... Bien plus, une fois arrivée ici, vous vous êtes séparée de vos compagnes... elles-mêmes l'affirmeront... pour vous renfermer, avec moi, dans ce boudoir... Remarquez bien que c'est un boudoir.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Mais j'ignorais...

DESBRUYÈRES.

D'accord !... mais qui le pensera ?... (*Montrant la table.*) Vous avez soupé en tête à tête avec moi.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Oh !... vous pourriez préférer un pareil mensonge !...

DESBRUYÈRES.

Pour vous obtenir, je puis tout.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Assez, assez, monsieur!... vous m'épouvantez! (*Elle se couvre la figure de ses deux mains.*)

DESBRUYÈRES.

Ah! vous comprenez maintenant... J'vais retrouver mes amis, et dans un instant je reviendrai pour leur présenter madame Desbruyères. A bientôt, madame, à bientôt! (*Il s'incline très-profondément et sort.*)

## SCENE X.

M<sup>me</sup> DE BRYANE, revenant à elle.

AIR.

Quoi! perdue!... à jamais perdue!...  
 Ou me livrer à ce lâche imposteur!  
 Oh! non! plutôt cent fois le déshonneur!  
 Eh bien, de ses amis j'affronterai la vue,  
 Je sortirai, devant eux, sans terreur.  
 Victime de la calomnie,  
 Dans un cloître cachant ma vie,  
 J'irai mourir de honte et de douleur.

(*Elle pleure.*)

Que n'écoutais-je, hélas!  
 L'ami de mon enfance!  
 A ma folle imprudence,  
 Sa tendre prévoyance  
 Ne montrait-elle pas  
 Le danger sous mes pas?  
 Que n'écoutais-je, hélas!  
 L'ami de mon enfance!  
 Mais, ailleurs, cherchant un appui,  
 J'avais placé ma confiance  
 Dans je ne sais quelle espérance...  
 Je croyais... je croyais en lui!  
 Lui!... qui m'abandonne aujourd'hui!  
 Qui me trahit!... oh! tant mieux! oui.  
 (*Avec honte et baissant les yeux.*)  
 De mon rang et de ma naissance  
 Oubliant déjà la splendeur,  
 Malgré toute la distance  
 Qui nous sépare... avec rigueur!  
 Sans cesse, au fond de ma pensée,  
 Je retrouvais son image tracée...

Et je craignais d'interroger mon cœur !

(Avec désespoir.)

Ah ! j'étais insensée !

(Avec force.)

A cet homme désormais

Non, non, je ne veux plus croire,

De mon cœur, de ma mémoire

Je le bannis pour jamais !

Il faut bien que je l'oublie...

Car cet homme, que tout bas

Je bénissais... je dois...

### SCENE XI.

ANTOINE, M<sup>me</sup> DE BRYANE.

(Antoine paraît à la petite porte par laquelle est sorti Desbruyères.)

ANTOINE, les mains jointes.

Ah ! je vous en supplie,

Ne me maudissez pas !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Antoine ici ! ciel, je te remercie !

### ENSEMBLE.

A sa vue est bannie

La frayeur !

Oui, sa présence amie

Me rend la vie

Et l'honneur !

Quand ma voix l'accusait,

Sur mes jours il veillait !

Oh ! mon cœur désormais

Ne doutera jamais !

Jamais ! jamais !

De lui douter... oh ! non, jamais !

ANTOINE.

Qu'à ma vue soit bannie

La frayeur !

Antoine les défie !

A vous sa vie,

Son honneur !

Votre voix l'accusait,

Près de vous il veillait.

Je vous délaisserais ?...

Ne le croyez jamais !

Jamais ! jamais !

Vous oublier !... oh ! non, jamais !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Vous étiez là ?

ANTOINE.

Oui, toujours !

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Monsieur, un grand danger me menace... Il y va de mon honneur, du repos de toute ma vie... J'ai besoin de votre secours : je ne puis, je ne dois l'accepter que si vous me dites qui vous êtes... Maintenant, j'en suis sûre, vous parlerez.

ANTOINE.

Eh bien, oui, madame, puisque vous l'exigez, il faut bien que je l'avoue, je ne suis pas... ce que vous croyez que je suis...

M<sup>me</sup> DE BRYANE, à part, avec joie.

J'en étais sûre!

ANTOINE.

Ce que j'ai fait, ce dévouement, dont vous parliez à l'instant, tout ça... n'était pas pour mon compte.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Que dites-vous?

ANTOINE.

La vérité!... J'ai un frère de lait, qui vous aime, madame, oh! ça, solidement!... « Vois-tu, Antoine, qu'y m'a dit là-bas, dans not' pays, vois-tu cette jeune femme?... Regarde-la bien... elle est aussi étourdie qu'elle est belle. » Pardou, madame; c'est le chevalier d'Ancenis qui parle.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Le chevalier?

ANTOINE.

Oui, madame, et il continua : « Poursuivi, forcé de me cacher, je ne puis être assez heureux pour veiller sur elle... Antoine, tu es un autre moi-même, tu me remplaceras partout, tu la suivras partout... Tu la défendras, même au prix de ton sang, même au prix de ta vie. » Je suis parti, et je ne crois pas avoir manqué à la consigne.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Oh! non! et ma reconnaissance...

ANTOINE.

Ne me remerciez pas, madame; d'abord c'était par obéissance, par devoir... Ensuite; c'était autre chose... c'était un plaisir, un bonheur. Si bien... que cette boucle de cheveux... prise d'abord pour lui...

M<sup>me</sup> DE BRYANE, l'interrompant doucement.

C'est bien! mon ami, c'est bien!

ANTOINE.

Vous avez été bien imprudente, c'est vrai; mais aussi vous avez eu fièrement peur... Tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai entendu, monsieur d'Ancenis le sait ou le saura, et, j'en suis

sûr, il vous aimera, il vous estimera encore davantage... et, si vous vouliez y consentir, le chevalier n'est pas bien loin d'ici...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Il n'est pas à la Bastille?

ANTOINE.

Non!... Un mot, un seul mot, et bientôt, à genoux, il vous dira ce qu'il vous a tant de fois écrit : Soyez ma femme. (*Il fait un mouvement pour s'éloigner.*)

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *le retenant d'un geste.*

Non, Antoine; moins que jamais à présent... je veux le voir... Après tout ce qui s'est passé, lorsque j'éprouve au fond du cœur... Non, il ne m'est plus permis de l'épouser, il ne m'est plus permis de me marier.

ANTOINE.

Madame!...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Dites bien au chevalier d'Ancenis que je lui serai éternellement reconnaissante de vous avoir placé près de moi... Mais, s'il avait eu tout l'amour que vous lui supposez, il ne vous aurait pas envoyé, il serait venu lui-même; il eût bravé la Bastille, il eût exposé ses jours pour sauver les miens; alors... oui, sans doute, Antoine... si M. d'Ancenis eût fait ce que vous avez fait pour moi, alors je l'aurais aimé de toutes les forces de mon âme!

ANTOINE, *tombant à genoux.*

Louise! chère Louise!... mes soins, mon amour ont enfin obtenu cet aveu que j'attendais depuis si longtemps.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Antoine!... le Chevalier!... j'aurais dû le deviner. (*Musique.*)

LE CHEVALIER.

On vient... C'est Desbruyères avec ses amis.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Ah! qu'ils viennent maintenant... je ne les crains plus... Mettez-vous là, Chevalier... M. Desbruyères a raison, j'ai soupé avec mon mari.

### SCÈNE XII.

LE CHEVALIER, M<sup>me</sup> DEBRYANE, à table, DESBRUYÈRES, GENTILSHOMMES.

FINALE.

DESBRUYÈRES.

Sur ma noble et charmante conquête,  
Chers amis, oui, félicitez-moi;  
Qu'à la célébrer chacun s'apprête...



Ah! mon Dieu! qu'est-ce que j'aperçois?  
Antoine!

LE CHOEUR.

Antoine!

M<sup>me</sup> DE BRYANE, *debout, à tous les amis de Desbruyères.*

Un tel spectacle vous étonne!

DESBRUYÈRES.

Un ouvrier! et vous!... si près de lui!

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Lorsque tout m'abandonne,  
Ne fut-il pas mon seul appui!

LE CHEVALIER, *s'avancant..*

Pour adoucir votre blessure,  
Apprenez que votre rival  
Peut se prétendre votre égal.

DESBRUYÈRES.

Vraiment?

LE CHEVALIER.

Je vous l'assure.

DESBRUYÈRES.

Vous êtes donc?...

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Le Chevalier d'Ancenis!

DESBRUYÈRES.

Vous!

LE CHEVALIER, *lui montrant sa blessure.*

Ce matin votre adversaire,

*Lui remettant la clef.*

Ce soir, ici, votre allié.

DESBRUYÈRES.

Ah! je m'étais bien confié!  
Mais, permettez, cette fâcheuse affaire  
Pour laquelle on vous poursuivait?

LE CHEVALIER.

Je suis heureux! je brave tout!

DESBRUYÈRES.

J'espère

A tout péril, dans ces lieux, vous soustraire.

Chacun de nous est discret.

TOUS.

Comptez sur notre silence,  
Nous garderons le secret.

M<sup>me</sup> DE BRYANE.

C'est une noble et loyale vengeance!

*Lui tendant la main.*

A ce prix-là, qui ne pardonnerait!

*On entend frapper fortement.*

TOUS.

Quel est ce bruit?...

## LES PORCHERONS.

DESBRUYÈRES.

Oh ! je sais ce que c'est.

*Il va tirer un cordon.*

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, JOLICOURT, M<sup>me</sup> JOLICOURT.*(Ils entrent chacun par une porte latérale et se précipitent dans les bras l'un de l'autre.)*M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Stanislas !

JOLICOURT.

Ernestine !

TOUS.

Dignes époux !

JOLICOURT, M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Que ce moment est doux !

JOLICOURT, à Desbruyères.

Monsieur, à présent, je réclame  
Réparation, devant tous,  
De l'insulte faite à ma femme,  
A madame !M<sup>me</sup> DE BRYANE.Mon cher cousin, apaisez-vous ;  
J'ai maintenant pour me défendre  
Mon mari, monsieur d'Ancenis.JOLICOURT, M<sup>me</sup> JOLICOURT.

Quoi ! le chevalier d'Ancenis !

TOUS.

Silence ! modérons ces cris !

JOLICOURT.

Que craignez-vous ? Il a sa grâce !  
Je l'apportais,  
Je vous cherchais.M<sup>me</sup> DE BRYANE.

Cher cousin, que je vous embrasse !

JOLICOURT.

Voilà comment nous nous trouvons...

DESBRUYÈRES.

Tous réunis aux Porcherons.

*(Il donne un signal ; la scène reprend l'aspect qu'elle avait au lever du rideau.)*

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, FLORINE, GIRAUMONT, GRAND-PIERRE, RA-  
TAPIOL, GENS DU PEUPLE.

CHOEUR.

Allons,  
Bons garçons,

Buvons,  
Chantons  
Tous en cadence,  
Et vive la danse  
Au bruit du verre et des chansons.  
ANTOINE et M<sup>me</sup> DE BRVANE, au public.  
Pour voir Jérôm', Suzon,  
Danser un rigodon,  
Chaque soir, nous vous en prions,  
En bons garçons  
Et sans façons,  
Venez aux Porcherons !  
TOUS.  
Venez aux Porcherons,  
Frais tendrons, gais lurons,  
L'Amour, l'Hymen s'y trouveront  
Pour danser avec vous en rond.  
Aux Porcherons,  
Venez, fillettes et garçons !

FIN,